

---

## Les inscriptions de Grammata (Albanie)

Arben Hajdari, Johany Reboton, Saïmir Shpuza, Pierre Cabanes

### Abstract

*The cliffs of Grammata Bay, located in the Acroceraunian Mountains, West of Vlorë (Albania), have kept a lot of inscriptions, which were carved in the rock by sailors from the IIIrd Century BC to the present. These epigraphs look like those found in a number of caves on the Southern*

### Résumé

*La baie de Grammata, située dans les falaises de la presqu'île des monts Acrocéarauniens, à l'Ouest de Vlorë, en Albanie, a conservé de très nombreuses inscriptions sur le rocher, entre le 111e siècle avant J.-C. et nos jours. Elles font penser à celles qui sont gravées dans les grottes de la côte d'Italie méridionale. Les auteurs, après Cyriaque d'Ancône en 1434, H. Daumet en 1861 et C. Patsch en 1900, ont pu, en 2005, en relever plus d'une centaine. Les inscriptions grecques antiques, gravées par des marins en difficulté, invoquent les Dioscures en faveur de tel ou tel de leurs proches. Au Moyen Âge, les inscriptions demandent au Seigneur « de venir en aide à son serviteur » ; l'une d'entre elles mentionne, en 1369, le passage de l'Empereur byzantin, Jean V Paléologue.*

---

### Citer ce document / Cite this document :

Hajdari Arben, Reboton Johany, Shpuza Saïmir, Cabanes Pierre. Les inscriptions de Grammata (Albanie). In: Revue des Études Grecques, tome 120, fascicule 2, Juillet-décembre 2007. pp. 353-394.

doi : 10.3406/reg.2007.7870

[http://www.persee.fr/doc/reg\\_0035-2039\\_2007\\_num\\_120\\_2\\_7870](http://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2007_num_120_2_7870)

---

Document généré le 19/10/2015

Arben HAJDARI, Joany REBOTON,  
Saïmir SHPUZA, Pierre CABANES

## LES INSCRIPTIONS DE GRAMMATA (Albanie)<sup>1</sup>

---

RÉSUMÉ. – La baie de Grammata, située dans les falaises de la presqu'île des monts Acrocérauniens, à l'Ouest de Vlora, en Albanie, a conservé de très nombreuses inscriptions sur le rocher, entre le III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et nos jours. Elles font penser à celles qui sont gravées dans les grottes de la côte d'Italie méridionale. Les auteurs, après Cyriaque d'Ancône en 1434, H. Daumet en 1861 et C. Patsch en 1900, ont pu, en 2005, en relever plus d'une centaine. Les inscriptions grecques antiques, gravées par des marins en difficulté, invoquent les Dioscures en faveur de tel ou tel de leurs proches. Au Moyen Âge, les inscriptions demandent au Seigneur « de venir en aide à son serviteur » ; l'une d'entre elles mentionne, en 1369, le passage de l'Empereur byzantin, Jean V Paléologue.

ABSTRACT. – The cliffs of Grammata Bay, located in the Acroceraunian Mountains, West of Vlora (Albania), have kept a lot of inscriptions, which were carved in the rock by sailors from the III<sup>rd</sup> Century BC to the present. These epigraphs look like those found in a number of caves on the Southern

---

<sup>1</sup> Cette étude est le fruit de l'expédition conduite sur ce site, du 16 au 22 août 2005 par Saïmir Shpuza, Arben Hajdari, Joany Reboton et Pierre Cabanes. Elle s'inscrit dans le cadre de la préparation du quatrième volume du *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire*, au sein de la Mission archéologique et épigraphique française en Albanie et en collaboration avec l'Institut archéologique d'Albanie. La numérotation des inscriptions a été établie, panneau après panneau, en commençant par les falaises du côté Sud, le panneau A étant directement au-dessus de la mer, les panneaux suivants s'éloignant progressivement de la grève, en remontant la vallée ; les inscriptions du côté septentrional sont marquées de la même façon en précisant Nord A 5 ou B 2. Nous remercions Philippe Lenhardt, architecte de la Mission franco-albanaise d'Apollonia, pour l'excellente carte qu'il a fournie pour localiser Grammata.



Fig. 1. — Carte de localisation de la baie de Grammatia.



Fig. 2. — Vue de l'arrivée par mer vers la baie.

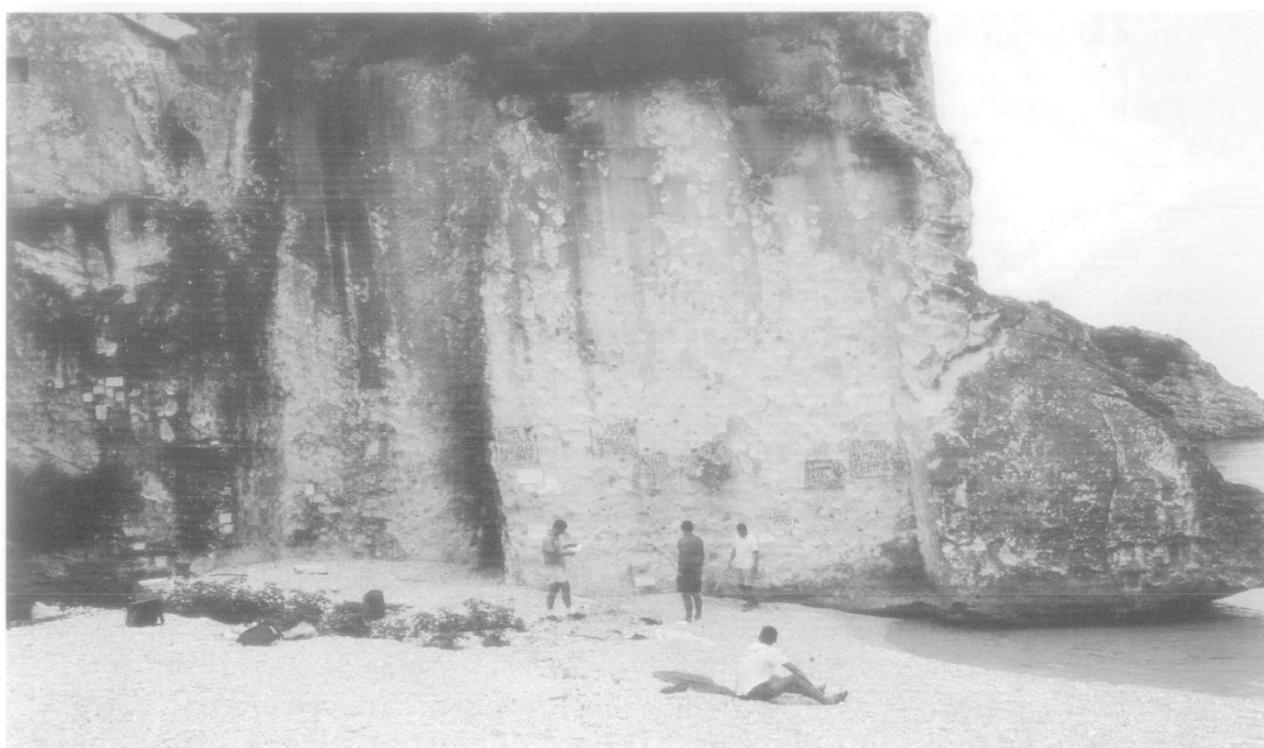


Fig. 3. — Les falaises Sud, anciennes carrières.

Coast of Italy. After Cyriac of Ancona in 1434, H. Daumet in 1861 and C. Patsch in 1900, the authors of this article have studied more than one hundred of them. The inscriptions of the Greek antiquity invoke the Dioscure in favour of a relative. Those of the Middle Ages call upon the Lord for his help. One of them even mentions the presence of the Byzantine Emperor, John V Palaeologus, in the region.

La baie de Grammata est située au pied du versant occidental, extrêmement raide, du Karaburun (les monts Acrocérauniens de l'antiquité), dans une zone vide d'habitants et qui était interdite, même aux bergers, durant la dictature hoxhiste ; c'était jusqu'en 1992 une zone militaire depuis le pied de la route descendant vers le Sud du col de Llogara, jusqu'à l'extrémité septentrionale de la presqu'île qui s'avance vers le Nord-Ouest, protégeant l'entrée de la baie de Vlora. Depuis Dhermi, et au-delà du cône de déjection du torrent de Palasa, la côte est inhospitalière, le plus souvent constituée de couches calcaires en pente très forte, qui descendent depuis la crête qui avoisine 1 500 m d'altitude (mont Shenilliut à 1 498 m) ; la végétation y est clairsemée, très peu d'arbres sauf dans quelques vallons, une herbe rare et souvent un vent violent. La côte est presque rectiligne, sans aucune crique, jusqu'à la hauteur de Grammata, qui constitue vraiment un point d'abri pour des navires en difficulté le long de cette côte redoutable par gros temps. La falaise s'interrompt sur une faible largeur, pour donner accès à une petite baie encombrée de récifs dangereux pour des bateaux imprudents, récifs qui affleurent aujourd'hui, mais qui devaient sortir nettement de la mer lorsque le niveau marin était inférieur à celui d'aujourd'hui, comme c'était le cas dans l'Antiquité. Une plage de galets, à pente forte, d'environ 50 mètres de largeur, permet de prendre pied au fond de la baie, tandis qu'en arrière une gorge étroite assure l'écoulement, en période de pluie, d'un torrent à pente très raide qui descend de la montagne. Ce mauvais chemin est manifestement utilisé aujourd'hui par des chèvres et des moutons nombreux et par des mulets, si l'on en juge par les déjections animales déposées en arrière de la plage. Celle-ci est encombrée des restes d'un navire italien coulé au large, pendant la Deuxième Guerre mondiale, échoués au fond de la baie et progressivement ensevelis sous les galets.

La baie de Grammata a été, d'abord, un centre d'exploitation de la pierre locale, en grandes carrières, dont les traces subsistent sur les deux versants, au Nord et au Sud de la crique. Ce n'est, d'ailleurs, pas le seul site antique de carrières dans cette zone du Karaburun ; plusieurs d'entre elles sont bien visibles sur la côte orientale de la presqu'île, du côté de la baie de Vlora ;

la carrière de Mermer, c'est-à-dire le marbre, a été exploitée plus que les autres, en raison de la qualité de la pierre. La falaise était exploitée sur une hauteur de 130 mètres, sur 100 mètres de longueur ; les blocs détachés étaient, ensuite, transportés par bateau pour approvisionner les grands chantiers urbains, peut-être à Orikos, — mais le site ne manque pas de pierre sur place —, sûrement à Épidaune-Dyrrhachion et à Apollonia ; on voit mal, en revanche, comment effectuer le transport de tels blocs vers Amantia par de mauvais chemins et sur une longue distance, et même vers Byllis, à moins d'utiliser, pour gagner cette ville, la navigation fluviale sur l'Aôos ; de plus, les carrières exploitées pour la construction de Byllis ont été maintenant bien identifiées à proximité même de la ville. Il n'est pas impossible que ces carrières aient aussi été exploitées pour la construction des villes importantes de la côte méridionale de l'Italie, dans la région de Brindisi<sup>2</sup>, Lecce. À Grammata, les carrières ont été exploitées surtout sur le versant méridional : à l'entrée de la crique, des falaises de 30 mètres de hauteur et d'une longueur d'une centaine de mètres témoignent de cette exploitation en carrière directement au-dessus de la mer. Plus loin, déjà sur le rivage, une carrière était exploitée sur une hauteur de 50 mètres sur deux parois formant un angle droit. Ce qui est certain, c'est que l'exploitation de ces carrières est antérieure aux inscriptions qui ont été gravées sur ces falaises, sinon les inscriptions auraient été détruites et ne nous seraient pas parvenues. On peut estimer que l'exploitation des carrières remonte au début de l'urbanisation, notamment dans les fondations coloniales, par conséquent à partir du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et notamment durant la grande phase de construction aux IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles avant notre ère, comme c'est le cas notamment à Apollonia. Il est donc probable qu'aucune inscription n'est antérieure au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

Ce nom de Grammata, qui fait évidemment référence aux inscriptions gravées dès l'Antiquité sur les falaises entourant la baie, n'est pas unique dans le monde méditerranéen, marqué par la langue grecque. Georges Kiourtzian<sup>3</sup> a décrit le site de Grammata, à la pointe Nord-Ouest de l'île de Syros et a fait le rappro-

---

<sup>2</sup> Une inscription latine, gravée sur le panneau B de la falaise méridionale de Grammata (inscription B 4) mentionne le nom Brundisium, qui désigne, par exemple chez Varron, le territoire de Brundisium.

<sup>3</sup> Georges Kiourtzian, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes des Cyclades, de la fin du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, travaux et mémoires du Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Collège de France, Monographies 12, Paris, De Boccard, 2000, p. 137-200. Cet auteur fait erreur sur la localisation de la crique de Grammata qu'il « situe dans le golfe de Vlorë, à quelques kilomètres au nord de l'antique

chement avec le site albanais. Il faut noter que sur le site de Syros la datation des graffites s'étend seulement du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C., à l'exception d'un petit nombre d'entre eux, dont la paléographie n'est pas antérieure au XI<sup>e</sup> siècle. À Grammata, sur la côte de la mer Ionienne, en revanche, les inscriptions grecques les plus anciennes remontent aux derniers siècles avant J.-C., suivies par des inscriptions latines d'époque impériale, avant que le grec médiéval ne revienne en force pour des inscriptions le plus souvent adressées à Jésus-Christ. Les falaises sont, par endroits, salies par des inscriptions peintes récemment à la peinture rouge par des soldats albanais désireux de tuer leur ennui, en laissant aux générations futures l'indication de leurs noms et prénoms, de leur localité d'origine (Bérat, Peshkopi, etc.), et de l'année de séjour (1987, 1988 par exemple).

Ces inscriptions sont connues, au moins, depuis le passage de Cyriaque d'Ancône, en 1434, qui releva sept textes (*CIG* 1824-1827 et *CIL* III 582-584). Le port de Grammata apparaît dans des portulans grecs du XVI<sup>e</sup> siècle (entre 1534 et 1573)<sup>4</sup>. Cyriaque a été suivi, au début de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, par Léon Heuzey et Henri Daumet, pour répondre au souhait de Napoléon III, qui se passionnait pour les différentes campagnes militaires de César et, notamment, pour son expédition contre Pompée (49-48 av. J.-C.). Heuzey et Daumet rapportent, dans *Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1876, p. 406-408, que H. Daumet est allé par bateau à Grammata, sans son compagnon occupé à suivre les mésaventures de César jeté par la tempête sur la côte plus au Sud, à Paleste (Palasa), alors qu'il voulait surprendre le port d'Orikos. Daumet a relevé trois nouvelles inscriptions. Au printemps 1900, l'Autrichien Carl Patsch fait tout un circuit à partir de Sarajevo qui le conduit jusqu'à Arta, dont il rend compte dans son ouvrage *Das Sandschak Berat in Albanien, Schriften der Balkankommission, Antiquarische Abteilung*, III, Wien, 1904. Son récit du voyage par voie de terre jusqu'à Grammata est fort intéressant (col. 89-95) : descendu depuis le col de Llogara, il souffre, comme ses compagnons, terriblement de la soif (en mai). Il publie quatorze inscriptions, y compris les trois déjà

---

ville d'Orikos » (p. 137, note 13) ; en réalité, cette crique est sur le versant occidental des monts Acrocéarauniens, du côté de la pleine mer et non dans la baie de Vlora.

<sup>4</sup> *Les portulans grecs*, éd. A. Delatte, Bibliothèque de la faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fascicule CVII, Liège, 1947, p. 26 ligne 14, p. 31 ligne 5 (simple index du manuscrit O du Vatican comportant le nom τὸ Γράμματα) et p. 203, lignes 24-27 : chaque fois, la baie de Grammata est signalée comme un point à partir duquel les distances sont indiquées par rapport au cap Leucade, à l'île de Sazan ou à la baie de Panormos, mais sans aucune mention des inscriptions.

connues par la publication de Heuzey et Daumet. L'article de S. Lambros, Γράμματα, τὸ βορρειοδυτικώτατον σύνορον τοῦ Βασιλείου τῆς Ἑλλάδος, *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 12 (1915), p. 25-35, réédite ces vingt et une inscriptions, déjà connues, sans qu'il soit allé lui-même sur le site. Des recherches sous-marines ont été entreprises du côté albanais et ont fait l'objet de publications en langue albanaise avec résumé français<sup>5</sup>. Plus tard, en mai 1986, l'Institut archéologique d'Albanie a conduit une expédition sur le site de Grammata et réalisé des estampages (cf. Faik Drini, Les inscriptions de Grammata, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, Actes du III<sup>e</sup> Colloque international de Chantilly (16-19 octobre 1996) réunis par Pierre Cabanes, Paris, De Boccard, 1999, p. 121-126) : l'article fait connaître quelques photographies d'inscriptions et présente bien les conditions naturelles du site.

Les traces de petits cadres, parfois en forme de *naïskos*, sont très nombreuses, mais le plus souvent, il ne reste rien des caractères qui ont pu être gravés à cause de l'érosion permanente provoquée par le vent violent et les pluies. Les emplacements de ces petits cadres sont beaucoup plus abondants sur la falaise méridionale que sur le côté septentrional : faire une évaluation numérique est impossible, mais ce sont certainement plus de mille petits cadres qui ont été soigneusement aplanis pour permettre ensuite la gravure d'une inscription ; L. Heuzey et H. Daumet (p. 406) parlent d'un millier d'inscriptions ; F. Drini donne, dans son article, le nombre de 1500, ce qui est tout à fait possible. Au sud, les inscriptions commencent sur une falaise qui domine la mer, dont l'accès n'est possible qu'à la nage ou à partir d'une embarcation. C'est là que, en août 2005, J. Reboton et A. Hajdari ont pu lire et estamper les inscriptions relevées par Cyriaque d'Ancône, alors que C. Patsch notait (col. 91) qu'il n'avait pas réussi à les retrouver. Les estampages et les photographies témoignent du manque de soin avec lequel Cyriaque les avait relevées, sans jamais respecter la disposition des lignes. En suivant la falaise vers l'Est, on constate l'abondance des cadres sur une série de panneaux qui se prolonge

---

<sup>5</sup> Neritan Ceka, Moikom Zeqo, « Kërkime Nën ujore në vijën bregdetare dhe ujrat e brendëshme të vendit tonë » (Fouilles sous-marines le long de la côte et dans les eaux intérieures de notre pays), *Monumentet*, 28, 2/1984, p. 127-136 (résumé français p. 137-140), sur Grammata (appelé ici Grama) spécialement p. 131-133 et 138-139. M. Zeqo a donné un deuxième article plus développé sous le titre « Rezultate të kërkimeve arkeologjike në Karaburun e në Rrëzën e Kanalit » (Résultats obtenus par les recherches effectuées dans la péninsule de Karaburun et dans Rrëza e Kanalit), *Monumentet*, 34, 2/1987, p. 153-173 et résumé français, p. 174-176. : l'auteur fournit quelques photos et un tableau de textes (p. 171), dont plusieurs proviennent de grottes situées à 3 kilomètres au nord de Grammata.

jusque dans la gorge du torrent, totalement à sec à cette saison d'été. Naturellement, les inscriptions les mieux conservées se situent en hauteur, jusqu'à quatre mètres au-dessus de la grève. Côte à côte sont gravés des textes grecs, plutôt d'époque hellénistique, d'après la forme des lettres, des inscriptions latines et parfois bilingues, des textes du Moyen Âge en grec et même une inscription en turc, des inscriptions plus récentes et, bien malheureusement, peints en rouge, les noms de soldats albanais, qui voulaient ainsi laisser trace de leur passage, dans les années 1985-1990. Ici ou là, subsistent aussi des dessins au trait, représentant des bateaux, une tour, un vase ou un clocher, des blasons et des personnages. La falaise nord est beaucoup plus pauvre en inscriptions et a peut-être souffert davantage des effets des intempéries.

Avant de décrire, à travers les inscriptions grecques antiques, le culte rendu aux Dioscures, il paraît nécessaire de rappeler le rôle particulier des Dioscures dans la protection des marins en difficulté ; en troisième lieu, quelques inscriptions d'époque byzantine, écrites en langue grecque, permettent de voir la poursuite de la gravure sur la falaise dans des prières adressées à Jésus-Christ.

## I. Les Dioscures, protecteurs des marins<sup>6</sup>

Le rôle de Castor et Pollux est attesté dans les Hymnes homériques aux Dioscures, en particulier dans le premier<sup>7</sup>, qui peut être placé sans doute dès le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. :

*Muses au vif regard, prenez pour objet de vos chants les Fils de Zeus, les Tyndarides, enfants radieux de Léda aux belles chevilles, Castor le dompteur de chevaux et l'irréprochable Pollux ! Au pied de la cime du grand mont Taygète, après s'être unie d'amour au Cronide des nuées sombres, elle enfanta ces fils pour le salut des hommes de la terre, et pour celui des vaisseaux rapides, quand les tempêtes d'hiver fondent sur une mer implacable. Du bord de leurs vaisseaux, ils appellent les fils du grand Zeus ; ils vont à l'extrémité de la poupe, et leur vouent de blancs agneaux. La violence du vent et la vague marine submergent déjà le navire quand ils apparaissent soudain, s'élançant à travers l'éther avec leurs ailes bruisantes. Ils apaisent aussitôt les vents terribles de la tempête, et sur l'étendue de la mer de nouveau brillante, ils abattent les vagues, bon signe pour les*

<sup>6</sup> On ne retiendra, ici, qu'un des aspects du rôle des Dioscures dans l'Antiquité, celui de sauveurs des marins en difficulté ; leurs liens avec les Cabires de Samothrace, leur association avec une déesse, sont d'autres facettes de l'activité des Dioscures pour lesquelles le lecteur se reportera à l'article *Dioskuren*, *PW* 5 (1905), col. 1087-1123 (Bcthc), et à la thèse de F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une Déesse*, BEFAR 137, 1935.

<sup>7</sup> Homère, *Hymnes*, 33 et 34, texte établi et traduit par Jean Humbert, CUF, Paris, 1959, p. 252 pour ce premier hymne.

*marins, et qui ne leur donne point de peine : à leur vue, les hommes se réjouissent de la fin de leurs travaux et de leurs misères.*

*Salut, Tyndarides, cavaliers aux montures rapides ! Pour moi, je penserai à vous dans mes autres chants !*

Euripide évoque à plusieurs reprises la présence des Dioscures au côté de leur sœur Hélène et souligne leur don pour apaiser la mer. Dans sa tragédie *Hélène* (vers 1501-1511) le chœur invite les Tyndarides à venir en aide à leur sœur : « *Vous, qui demeurez aux cieux, descendez, vous, sauveurs d'Hélène, vers l'abîme marin, vers les flots bleus, vers les blancs remous de la mer, obtenez de Zeus qu'il octroie aux marins des vents aux haleines propices* ». Tout à la fin de la tragédie (v. 1663-1665), les Dioscures apparaissent et s'adressent à leur sœur : « *Vogue avec ton époux : vous aurez un bon vent. Nous, tes frères, sauveurs des marins, chevauchant à côté de ta nef par la plaine marine, nous t'accompagnerons jusque dans ta patrie* ». Dans *Électre* (v. 1238-1244), les Dioscures interviennent brusquement pour parler à Oreste et rappeler leur rôle en faveur d'Hélène : « *Fils d'Agamemnon, écoute. Les deux jumeaux, frères de ta mère, les Dioscures t'appellent, moi Castor et mon frère Pollux auprès de moi. À peine avions-nous apaisé les vagues déchaînées contre un vaisseau en mer que nous sommes venus à Argos, car nous avons vu frapper ici cette victime, notre sœur et ta mère. Juste est son châtement, mais non ton action* ». Plutarque, *Vie de Lysandre*, 12, voit encore les Dioscures intervenir aux côtés du navarque lacédémonien lors de la bataille d'Aigos-Potamos, en 405 : « *Il y avait des gens pour dire que les Dioscures s'étaient montrés, l'un à droite, l'autre à gauche du vaisseau de Lysandre, sous la forme d'astres resplendissants qui veillaient au gouvernail, au moment où la flotte lacédémonienne sortait du port pour attaquer les ennemis* ». Après sa victoire, Lysandre (18, 1) offre à Delphes le monument des navarques et les étoiles d'or des Dioscures, qui disparurent avant la bataille de Leuctres (371), ce que Plutarque interprète comme un signe annonciateur de la défaite spartiate, puisque la cité est privée du soutien des Dioscures. À la même époque, Isocrate dans son *Éloge d'Hélène*, qui est daté entre 390 et 380, explique, au chapitre 61, comment Hélène acquit une puissance égale à celle des dieux et ajoute : « *Elle commença par introduire au rang des divinités ses frères déjà saisis par le destin, et voulant que cette transformation reçut pleine créance, elle leur donna des privilèges si manifestes, qu'ils sauvent, lorsqu'ils sont aperçus par les marins en péril, tous ceux qui les invoquent pieusement<sup>8</sup>* ».

<sup>8</sup> Isocrate, *Éloge d'Hélène*, 61 : ἔδωκεν ὡσθ' ὀρωμένους ὑπὸ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ κινδυνεύόντων σφῆζειν, οἵτινες ἂν αὐτοὺς εὐσεβῶς κατακαλέσωνται.

Ce rôle de protecteurs des marins contre les tempêtes redoutables, de Σωτῆρες, est évoqué à nouveau par le Syracusain Théocrite qui, au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. a pu naviguer au voisinage de la côte orientale de la mer Ionienne, voire connaître, peut-être, le culte rendu aux Dioscures dans la crique de Grammata. Les deux frères lacédémoniens sont les sauveurs « *des navires qui, sans tenir compte du coucher des astres et de leur ascension dans le ciel, sont allés se heurter à de terribles tempêtes. Soulevant vers la poupe d'énormes vagues, ou du côté de la proue, ou à l'endroit quelconque où le veut chacun d'eux, les vents les ont lancés dans la coque, ils ont éventré l'une et l'autre paroi ; tous les agrès pendent avec la voile, en désordre, brisés ; du ciel tombe une pluie abondante, et la nuit vient ; la mer retentit, battue par l'ouragan et par de durs grêlons. Vous, cependant, du fond même de l'abîme, vous tirez les navires, avec les marins qui s'apprêtaient à périr. Soudain, les vents s'apaisent ; resplendissante, la sérénité s'étend au large ; les nuées se sont dispersées de côté et d'autre, laissant apparaître les Ourses et, au milieu des Anes, la Crèche à la pâle lueur, qui annonce un temps de tout point favorable à la navigation*<sup>9</sup> ». On voit qu'à l'époque hellénistique, la navigation a fait des progrès, les marins savent mieux se guider par l'observation des astres. On peut mesurer le changement par rapport à l'époque d'Hésiode, qui conseille d'interrompre complètement la navigation jusqu'au retour de la bonne saison (*Les Travaux et les Jours*, 618-630).

De toute façon, le rôle des Dioscures reste décisif, lorsque la tempête survient à l'improviste et on n'hésite pas, lorsqu'il faut prendre la mer, à se placer sous la protection des Dioscures : on donne même leur nom à un navire, comme le raconte l'auteur des *Actes des Apôtres*, 28, 11, à propos du voyage effectué par l'Apôtre Paul, de Malte à Pouzzoles, sur le « Dioscures » qui était un bateau alexandrin ; il est vrai qu'auparavant, la traversée avait été très agitée et que le bateau avait fini par s'échouer sur la côte maltaise, avant de se disloquer totalement.

Le culte des Dioscures est connu dans l'île de Corcyre : Thucydide III, 75, 3 rapporte que dans l'été 427, le stratège athénien Nicostratos, cherchant à rétablir la paix civile entre les Corcyréens, accepte de laisser cinq de ses navires aux chefs du parti populaire (οἱ τοῦ δήμου προστάται), en échange de cinq bateaux garnis d'équipages corcyréens. Mais les chefs du parti populaire veulent enrôler pour ces bateaux leurs adversaires aristocrates ;

<sup>9</sup> Théocrite, *Les Dioscures*, texte établi et traduit par E. Legrand, CUF, Paris, 1960, p. 184-185.

ceux-ci, peu désireux d'être envoyés à Athènes, « *se réfugient dans le sanctuaire des Dioscures* ». Une petite colonne funéraire, conservée au Musée de Corfou (inv. 6), a été plus tard utilisée comme borne d'un sanctuaire des Dioscures, sans doute le même que celui cité par Thucydide, avec l'inscription Διοσκούρων (IG IX 1<sup>2</sup> 883) : ces lettres sont datées par G. Dontas, *Guide du Musée archéologique de Corfou*, Athènes, 1973, p. 22-23 de la seconde moitié du v<sup>e</sup> siècle, alors que, dans le volume de la deuxième édition des IG, les auteurs ont retenu le iv<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ampélius, qui écrit son *Liber memorialis* dans la deuxième moitié du ii<sup>e</sup> siècle après J.-C., rappelle qu'à Ambracie : « *Castor et Pollux, ainsi qu'Hélène, ont été peints sur un mur par la main d'un autochtone, et absolument personne ne peut découvrir qui a peint* »<sup>10</sup>.

La fonction de protecteurs des marins, exercée par les Dioscures, est régulièrement évoquée par la suite. Au i<sup>er</sup> siècle avant notre ère, Diodore de Sicile (IV, 43) rappelle que Castor et Pollux faisaient partie de l'expédition des Argonautes : assaillis par un orage terrible, les Argonautes allaient périr, quand, soudain, deux étoiles vinrent se poser sur les têtes des Dioscures. Aussitôt, les vagues et les vents s'apaisent et les voyageurs, sauvés, poursuivirent leur route sur une mer tranquille. Une deuxième tempête (IV, 48) voit Glaucos, le dieu de la mer, accompagner le navire à la nage et annoncer aux Dioscures qu'ils seraient appelés désormais *dieux sauveurs*, Σωτῆρες, et vénérés partout comme protecteurs des marins et des vaisseaux. Au ii<sup>e</sup> siècle de notre ère, Lucien de Samosate, *Navigium*, 9 rapporte comment un capitaine de navire en difficulté sur les côtes de Lycie-Pamphylie vit un des Dioscures placer une étoile brillante à la pointe du mât et guider le bateau pour sortir du port vers la haute mer.

En Italie du Sud, les Dioscures occupent aussi une grande place, comme l'a rappelé le livre de Maurice Albert<sup>11</sup>, tout en soulignant que les Dioscures Tyndarides ont probablement emprunté aux Dioscures Cabires de Samothrace leur puissance et

<sup>10</sup> Ampélius, *Liber memorialis*, 8, 1 : « Ambraciae in Epiro in pariete sunt picti Castor et Pollux et Helena manu autochthonis et nemo neque invenire potest qui pinxerit ». M.-P. Arnaud-Lindet, qui a édité et traduit Ampélius, CUF, 1993 suggère avec raison que ces peintures anonymes ont pu être réalisées, après le pillage de la ville par le consul M. Fulvius Nobilior, en 189 avant J.-C., qui a emporté à Rome statues et tableaux, en particulier la fameuse *Hélène* de Zeuxis (cf. Polybe, 21, 30 ; Tite-Live, 38, 9, 13 ; Plin., *H.N.* 35, 66) ; c'est ce dernier, seul, qui cite le tableau de Zeuxis, qui avait été probablement pris par Pyrrhos, en 279, à Agrigente. Sur ce butin enlevé par le consul romain, voir le bel article de Maria Teresa Marabini Moevs, *Le Muse di Ambracia*, *Bollettino d'Arte*, série VI, 12 (1981), p. 1-58.

<sup>11</sup> Maurice Albert, *Le culte de Castor et de Pollux en Italie*, BEFAR n° 31, 1883, notamment p. 56 et catalogue des monnaies n° 91-106.

leurs attributs. Castor et Pollux, protecteurs des navires, figurent souvent sur les monnaies des villes de Grande-Grèce et de Sicile, à côté de dauphins, d'épis ou de cornes d'abondance (Tarente, Paestum, Locres, Rhégion, Catane, Messine, Syracuse). Le port d'Ostie possède un temple dédié aux Dioscures<sup>12</sup> et Ammien Marcellin (XIX 10, 4) évoque ce culte encore très vivant sous le Préfet de la Ville Tertullus (359-361) : les navires chargés de ravitaillement étaient en retard à Ostie à cause de tempêtes de vents continues et le Préfet craignait une émeute populaire : « *Bientôt, par la volonté de la puissance divine, qui a fait grandir Rome depuis le berceau et garanti son éternité, tandis que Tertullus offrait à Ostie un sacrifice dans le temple des Castors, une bonace calma la mer, le vent vira en une douce brise du Sud, et les navires pénétrant à pleines voiles dans le port, remplirent de blé les entrepôts*<sup>13</sup> ».

On a naturellement rapproché les inscriptions de la baie de Grammata et celles qui ont été retrouvées sur la rive occidentale de la mer Ionienne et de l'Adriatique, dans des grottes, notamment la grotte Porcinara au cap Santa Maria di Leuca<sup>14</sup>, la grotte San Cristoforo et la grotte Poesia de Rocavecchia<sup>15</sup>. J.-L. Lamboley<sup>16</sup> a raison de faire remarquer que « avec une fonction cultuelle identique, les dieux invoqués sont différents d'une rive à l'autre : grecs sur la rive proche de Corcyre et des colonies corcyro-corinthiennes, indigènes sur les côtes salentines où aucune colonie grecque ne s'est jamais implantée ».

<sup>12</sup> Cf. *AE*, 1955, 166 : c'est L. Catus Celer qui fait graver cette inscription à Neptune, Castor et Pollux, au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. ; voir aussi L. Bricault, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXXI, Paris, 2005, n° 503/1129, inscription dans laquelle les Dioscures sont associés à Jupiter-Sérapis.

<sup>13</sup> « Moxque divini arbitrio numinis, quod auxit ab incunabulis Romam, perpetuamque fore respondit, dum Tertullus apud Ostia in aede sacrificat Castorum, tranquillitas mare molluit, mutatoque in austrum placidum vento, velificatione plena portum naves ingressae, frumentis horrea referierunt ». C'est le préfet de la Ville qui préside les jeux annuels en l'honneur de Castor et Pollux, protecteurs de la navigation, le 27 janvier, à Ostie.

<sup>14</sup> *Leuca*, Congedo editore, Galatina, 1978.

<sup>15</sup> Voir C. Pagliara, « Prime note per una storia dei culti nel Salento arcaico », in *Atti dell'VIII Convegno dei comuni Messapici Peuceti e Dauni (Alezio 14-15 novembre 1981)*, Bari, p. 143-151 ; « La grotta Poesia di Rocavecchia (Melendugno-Lecce). Note preliminari », *ASNP*, s. 3, 18, 2, p. 237-321 ; « Santuari costieri », in *I Messapi (Atti 30° CSMG, Tarento, 1990)*, Tarente, p. 503-526.

<sup>16</sup> J.-L. Lamboley, « Les cultes de l'Adriatique méridionale à l'époque républicaine », in *Les cultes polythéistes dans l'Adriatique romaine*, textes réunis par Chr. Delplace et F. Tassaux, *Ausonius*, Études 4, 2000, p. 133-141.

## II. Le culte des Dioscures dans l'Antiquité grecque à Grammata

À Grammata, les Dioscures figurent très fréquemment sur les inscriptions qui sont d'époque hellénistique. Castor et Pollux sont invoqués, suivant une formule unique ἐμνήσθη παρὰ τοῖς Διοσκόροις suivie de noms au génitif. Elle signifie que le voyageur présent à Grammata s'est souvenu auprès des Dioscures de tel et tel de ses amis (compagnons d'esclavage, compagnons d'armes ou autres) qu'il recommande à la vigilance des dieux. C'est bien le sens qu'avaient indiqué L. Heuzey et H. Daumet (p. 407) : « Les anciens adoraient naturellement dans ces lieux les Dioscures, dieux sauveurs, protecteurs des navires et des matelots. Les visiteurs, dans leurs invocations, ne pensaient pas seulement à eux-mêmes, ils prononçaient souvent en présence des dieux et gravaient ensuite sur la pierre le nom d'un parent ou de quelque autre personne qui les avait chargés de faire pour elle cet acte pieux. Tel est le sens de l'expression μνησθῆναι τινὸς παρὰ τοῖς θεοῖς que l'on a retrouvée ailleurs, notamment dans les nombreux *proscynèmes* tracés sur les monuments égyptiens ». La formule peut s'adresser également παρὰ τοῖς Διοσκόροις, ou παρὰ τοῖς κυρίοις Διοσκόροις, sans en changer le sens. Il est important d'insister sur cette signification précise des inscriptions gravées à Grammata et destinées à assurer la protection des Dioscures à tel ou tel compagnon de voyage, parent ou ami.

On avait souvent, jusqu'ici, parlé d'*ex-voto* gravés par des marins en perdition, désireux de manifester leur reconnaissance aux Dioscures, Castor et Pollux, pour leur avoir sauvé la vie au cours d'une tempête. En réalité, on ne doit pas interpréter certains termes figurant dans ces inscriptions comme une indication de la chance qu'aurait eue tel ou tel marin, qui aurait réchappé à une violente tempête<sup>17</sup>. Ces prières adressées aux Dioscures dans cette

<sup>17</sup> C'est ainsi que F. Drini, dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, III, p. 124, veut comprendre les termes εὐτυχός, εὐήμερος, ἀγαπητός. En réalité, ces épithètes sont employées ici comme des noms de personnes : dans l'inscription F 8, Εὐήμερος est le nom de l'esclave qui se tourne vers les dieux pour obtenir leur protection au profit d'Hermocratès et de Démériος d'Ilion ; il en va de même pour Εὐτυχός, dans l'inscription F 21, qui est un Phocéén. Quant à ἀγαπητός, il faut sans doute le chercher comme nom unique que contient l'inscription B 12 : la pierre et l'estampage ne livrent que les quatre premières lettres ΑΓΑΠ ; même si l'on veut admettre la restitution, il faut penser que le nom est fréquent, ainsi à Sparte, à Messène, à Brundisium et à Syracuse. En revanche, dans l'inscription F 29, ἀγαπιτός est employé comme adjectif précisant les liens très étroits qui unissaient celui qui est probablement défunt, comme le laisse penser le terme d'*élégie* : l'adjectif signifie *très cher, bien-aimé*.

baie supposent, évidemment, la présence d'un sanctuaire consacré à ces deux divinités protectrices des marins. Il n'en reste rien, mais il peut très bien s'agir d'un sanctuaire de plein air, sans aucune construction en pierre<sup>18</sup> ; le seul bâtiment existant aujourd'hui est une citerne abandonnée, qui a été édifiée par les militaires cantonnés sur place dans la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle qui avaient grand besoin d'eau potable, en particulier durant les mois d'été, sans pluie régulière. Rien ne laisse croire, dans la baie, à la construction d'un édifice religieux consacré aux Dioscures ; mais il est vrai qu'il a pu être totalement détruit depuis deux mille ans.

Un aspect intéressant des prières adressées aux Dioscures est représenté par la mention, dans plusieurs de ces documents, de l'appartenance de l'auteur de l'inscription à un groupe dont il rappelle la nature. Il existe, d'abord, des groupes d'esclaves définis par le terme grec *συνδούλοι*, qui signifie « compagnons d'esclavage ». L'auteur de la prière, qui est lui-même esclave, demande aux Dioscures, de protéger, parmi ses compagnons d'esclavage, tel ou tel : c'est le cas dans l'inscription A 1 dans laquelle « Tryphôn s'est souvenu auprès des Dioscures, parmi ses compagnons d'esclavage, de Markos et de Kerkênios » ; c'est le cas aussi dans l'inscription I 6, où l'auteur de l'inscription destinée aux Dioscures demande la protection des dieux pour certains de ses compagnons d'esclavage (*συνδούλοι*), mais aussi pour tous les affranchis (*ἐξελύθεροι*) du maître. C'est reconnaître que les liens noués dans la servitude se prolongent après l'affranchissement. L'inscription A 3 concerne une autre communauté, celle des compagnons d'armes (*συστρατιώται*) : un nommé Dionysios fils de Prôtarchos qui est ici présent, parmi ses compagnons d'armes, énumère au moins neuf d'entre eux ; certes, tous ces noms sont au nominatif, mais il est très possible qu'il s'agisse d'une faute du lapicide, qui n'est pas, dans cette crique éloignée de toute localité un peu civilisée, un graveur professionnel ni un bon connaisseur de la grammaire grecque ; il est probable, qu'en réalité Dionysios s'est souvenu auprès des Dioscures de ses neuf compagnons d'armes, dont les

<sup>18</sup> Ce ne serait pas un cas isolé dans le monde grec antique : l'oracle des morts en Thesprotie, près de l'embouchure de l'Achéron, était certainement un autre exemple de ces sanctuaires de plein air, même si S.I. Dakaris a voulu le localiser à Mesopotamon, sous la chapelle dédiée à Saint Jean. D. Baatz, « Hellenistische Katapulte aus Ephyra (Epirus) », *MDAI (A)*, 97, 1982, pp. 211-233 voit dans le site du monastère Saint Jean l'emplacement d'une tour fortifiée d'époque hellénistique, édifiée au-dessus d'une citerne. Les Dioscures recevaient un culte à Charadra, non loin de Delphes, sur des autels en plein air (*ἐν τῇ αἴθρᾳ*) selon Pausanias X, 33 ; il pouvait en être de même dans la crique de Grammata.

noms auraient dû être écrits au génitif. On aimerait, évidemment, savoir, en quelle occasion ce soldat, ou ce vétéran s'est arrêté dans cette crique. Il ne faut, en aucun cas, supposer, comme ce pourrait être le cas dans un monde chrétien, que l'auteur de la prière s'adresse aux dieux en faveur de compagnons défunts, pour assurer leur salut dans l'autre monde. La prière, ici, est adressée en faveur de vivants ; peut-être ont-ils réchappé à un naufrage, ou à une bataille navale. L'hypothèse d'une agression due à des pirates n'est pas non plus à écarter ; l'existence de cet abri unique le long de cette longue côte rocheuse, auquel il faut ajouter au moins une grotte à 3 km plus au Nord, pouvait favoriser des attaques contre les navires marchands, à une époque où la piraterie illyrienne est devenue un danger réel sur les côtes de l'Adriatique et de la mer Ionienne jusqu'en Messénie<sup>19</sup>. Mais rien, dans les inscriptions de Grammata, ne permet jusqu'ici d'affirmer l'activité de pirates à l'origine de certaines de ces inscriptions.

Parfois, en dehors de l'appartenance à une communauté, l'inscription indique l'existence d'un lien entre l'auteur de la prière et celui ou celle qui est recommandé à la protection des dieux : dans l'inscription F 16, Pellas s'est souvenu des personnes qui habitent à la maison (ἐν οἴκῳ) ; cette expression signifie, bien entendu, la famille de Pellas, mais aussi tous ceux qui vivent dans l'*oikos*, ce qui peut inclure les esclaves attachés à la famille ; le terme *oikos* peut déborder largement la maison d'habitation, pour signifier le domaine, la propriété. La même expression revient dans les inscriptions A 14 et F 18. Dans l'inscription A 2, Épagathos recommande aux Dioscures sa sœur Anatolès, comme le fait également Archippos (inscription I 12) qui demande la protection des Dioscures pour ses frères. Il est intéressant aussi — ne serait-ce que pour la qualité des relations humaines —, de voir l'esclave Evhéméros intervenir auprès des Dioscures en faveur de deux citoyens d'Ilion, Hermocratès et Démétrios (inscription F 8). Dans bon nombre d'inscriptions adressées aux Dioscures, l'auteur (ou les auteurs) de la prière ne précise pas la nature des liens qui l'unissent au bénéficiaire de cette supplication adressée aux Dioscures. Ces auteurs sont la plupart du temps des hommes, mais l'inscription H' 1 émane d'une femme, Laodicée.

---

<sup>19</sup> Sur la piraterie illyrienne, voir P. Cabanes, « Notes sur les origines de l'intervention romaine sur la rive orientale de l'Adriatique (229-228 avant J.-C.) », dans *L'Adriatico tra Mediterraneo e penisola balcanica nell'antichità*, Taranto, 1983, p. 187-204 ; voir aussi H. J. Dell, « The origin and nature of illyrian piracy », *Historia*, 16 (1967), p. 344-358.

qui est épirote, sans qu'on puisse savoir en faveur de qui elle intervient.

Les inscriptions concernent des voyageurs qui viennent souvent de loin, sans qu'on puisse, évidemment, garantir que les bénéficiaires de la protection des Dioscures demandée par l'auteur de la prière soient toujours présents dans la crique de Grammata. Ils peuvent très bien se trouver au loin, mais être suffisamment chers au cœur de l'auteur de l'inscription, pour que celui-ci demande aux dieux leur protection sur eux. C'est le cas dans l'inscription F 8, dans laquelle l'esclave Évhéméros prie les dieux pour Hermocratès et Démétrios d'Ilion. Dans l'inscription F 11, c'est un citoyen d'Héraclée du Pont, Héras fils d'Héras, qui s'adresse aux dieux ; dans l'inscription F 20, celui qui s'adresse aux dieux se nomme Théodôros le Pélagôn, qui doit être originaire de Pélagonie, en Macédoine septentrionale (aujourd'hui la région entre Bitola et Prilep, dans la région arrosée par l'Érigon). Dans la suivante (F 21), l'un des deux intervenants est Eutychos Phocéén, donc originaire de Phocée en Ionie. Laodicée est épirote, dans l'inscription H' 1, comme on l'a déjà indiqué. Archippos est natif de Sébastè (sans doute l'ancienne Samarie), tandis qu'un Hérode apparaît dans l'inscription M 3. Ces quelques indications confirment la circulation à travers l'Adriatique et la mer Ionienne de voyageurs qui, d'après les inscriptions, sont originaires d'Asie Mineure (Phocée, Ilion, Héraclée du Pont), ou de Palestine (Sébastè), venus par mer ou par les routes transbalkaniques, surtout la Via Egnatia, et qui tentent de traverser l'Adriatique ou la mer Ionienne, dans un sens ou dans l'autre et qui sont amenés à faire une escale de fortune dans cette crique isolée.

La présence de noms latins, transcrits en grec, va dans le même sens : l'un des compagnons d'esclavage de Tryphôn (inscription A 1) s'appelle Markos ; en A 8, le sujet porte le nom de Klauudios, avec sans doute un surnom grec Isochrysos ; en A 10, dans les deux dernières lignes, écrites en grec, Sabinos est d'origine latine ; en A 11 Auxentios est aussi un nom latin ; en F 15, celui qui s'adresse aux dieux s'appelle Antônios Fulvius Plokamos, et ce troisième nom existe aussi sous une forme latine Plocamus. Pellas (en F 16) est probablement un nom latin qu'on peut rapprocher du préteur Lucius Pella mentionné par Plutarque, dans la *Vie de Brutus*, 35. Longos, en G 16, bénéficie de la protection des dieux sollicitée pour lui, et Longus est un surnom latin, tout comme Aulus (Aulos dans l'inscription M 2) et Caius (Gaios dans l'inscription S 1) sont des prénoms romains. Dans la période hellénistique, l'installation de Rome sur la rive occidentale de l'Adriatique entraîne nécessairement la propagation de l'onomastique latine, en même temps que se poursuivent les échanges entre les

deux rives de cette mer, fréquents depuis longtemps entre colonies grecques de Grande-Grèce et rive orientale, et maintenus ou renforcés après la conquête romaine de l'Italie méridionale.

Dans trois inscriptions, les Dioscures sont priés pour accorder la santé à celui ou à celle pour qui le demandeur intervient. La mention est très brève dans l'inscription F 26 ; elle est plus développée dans l'inscription F 22 et dans l'inscription K 3. Cette dernière est particulièrement intéressante, parce que la prière ne s'adresse pas directement aux Dioscures, mais passe par l'intermédiaire d'un grand-prêtre (ἀρχιερεύς) : « *Souviens-toi, grand-prêtre, de la santé d'Apollonios fils de Diogénès* ». On ne peut pas penser que ce nom soit appliqué à l'un des Dioscures ; c'est bien d'un intermédiaire humain dont il s'agit, ce qui laisse entendre que, dans la baie de Grammata, un grand-prêtre est présent, au moins temporairement, ce qui suppose toute une organisation du culte, qui n'est pas laissé au bon vouloir de marins en perdition, heureux de se sauver grâce à ce havre, mais qui est placé sous la responsabilité d'un grand-prêtre.

Durant la période hellénistique et le début de l'Empire romain, les Dioscures ne sont pas les seules divinités invoquées dans la crique de Grammata. Malgré le mauvais état, des inscriptions concernées, on peut affirmer la présence d'Isis<sup>20</sup> (inscriptions A 8 et M 3) ; celle-ci est εὐπλοια (elle donne une heureuse navigation), par exemple à Délos<sup>21</sup>, πελαγία à Lesbos et à Iasos, ναυτιλίας κυρία et ποταμῶν καὶ ἀνέμων καὶ θαλάσσης κυρία à Kymè. Thémis est présente dans l'inscription A 12.

<sup>20</sup> Dans son étude sur « Dieux et cultes d'origine égyptienne dans l'espace adriatique », publiée dans *Les cultes polythéistes dans l'Adriatique romaine*, textes réunis par Chr. Delplace et F. Tassaux, *Ausonius, Études* 4, 2000, p. 239-261. Marie-Christine Budischovsky ne semble pas avoir rencontré une telle Isis εὐπλοια, ni en rapprochement avec les Dioscures.

<sup>21</sup> P. Roussel, « Les Cultes égyptiens à Délos, du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. », *Annales de l'Est*, 1915/16, p. 162 n° 147 et p. 196 n° 194 ; ces inscriptions sont reprises par L. Bricault, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. XXXI, Paris, 2005, n° 202/0329 et 202/0365. Sur les Dioscures à Délos, voir P. Roussel, *Délos, colonie athénienne*, BEFAR n° 111, réimpression augmentée de compléments, 1916-1987, p. 229-233, mais ici les Dioscures sont confondus plus qu'associés avec les Cabires de Samothrace. L. Bricault relève l'association d'Isis avec les Dioscures à Délos, n° 202/0273, à Pergame n° 301/1202 (I<sup>er</sup> s. après J.-C. ?), celle de Sérapis et des dieux *synnaoi* à Ancyre n° 311/0102-03, en 176 après J.-C. (οἱ σωτῆρες Διοσκουροί). Le même auteur relève l'utilisation du nom d'Isis comme dénomination de navires, par exemple sur une fresque d'Ostie (n° 503/1132), sur une autre dans le Pont septentrional, à Nymphaion (n° 115/0401), et l'auteur en indique une série d'autres, en Crète, (n° 203/0701), à Misène (n° 504/0501-03).

En dehors des inscriptions avec référence religieuse, la baie de Grammata contient aussi quelques noms de personnes dignes d'intérêt. Le plus remarquable est celui de Cnaeus Pompeius, qui était sans doute suivi d'une liste de noms, peut-être de soldats, qui ont disparu par érosion de la pierre. La présence du nom du rival de César est, évidemment, à rapprocher des événements de la guerre civile, dans l'hiver 49-48. Cette mention du grand Pompée peut correspondre à la présence de la flotte de M. Bibulus répartie entre Corcyre et la baie de Vlora, avant le débarquement catastrophique de César et de ses légions à Paleste (Palasa), au sud du col de Llogara et, donc, au sud de la crique de Grammata. Comme l'écrit César, *De bello civili*, III, 5, 2 : « *Pompée avait décidé de prendre ses quartiers d'hiver à Dyrrachium, à Apollonie et dans toutes les villes de la côte, afin d'empêcher César de passer la mer, et il avait pour cela échelonné sa flotte tout le long du territoire* ». Mais, il ne faut pas exclure l'autre possibilité, à savoir que le Cnaeus Pompée, présent nominalement sur la falaise de Grammata, ne soit pas le grand Pompée, mais son fils aîné qui porte le même prénom et dont le rôle sur mer est évoqué par César, dans le même livre du *De bello civili*, III, 4, 4 ; 5, 3 et 40 : c'est lui qui prend Oricos aux Césariens, avant d'attaquer le port de Lissos, plus au Nord. Il n'y a, en revanche, rien à dire du nom latin Séleucus (inscription A 10) qui n'a aucun rapport avec les rois séleucides ; certes, son origine réside bien dans cette dynastie post-alexandrine, mais le nom est devenu courant en latin ; de même, dans l'inscription L 1, le nom C. Marius n'a aucun rapport avec le général romain adversaire de Sylla.

### III. Les inscriptions grecques d'époque médiévale

Sur les falaises de la baie de Grammata, essentiellement sur les falaises méridionales, les inscriptions grecques de l'antiquité sont suivies par des inscriptions latines, qui, le plus souvent, ne contiennent pas d'élément religieux ; aucune mention des Dioscures n'y apparaît. Ces inscriptions latines feront l'objet d'une étude particulière. On retiendra simplement, ici certaines d'entre elles qui sont bien datées : par exemple, l'inscription A 7 qui cite le nom du consul P. Dolabella, qui partage cette magistrature avec Marc-Antoine, l'année même de l'assassinat de César, en 44 avant notre ère ; de même, l'inscription I 8 est datée de 11 après J.-C., d'après le nom des deux consuls T. Statilius Taurus et M. Aemilius Lépide.

La langue grecque est à nouveau employée à l'époque où le christianisme est devenue la religion dominante dans cette région, souvent sous une forme peu satisfaisante, tant pour l'écriture que

pour la syntaxe, mais c'est le reflet de la langue parlée durant cette période dominée par l'Empire byzantin. Ces nombreuses inscriptions<sup>22</sup> sont, semble-t-il, à dater plutôt entre le VII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle que dans les siècles antérieurs, comme s'il y avait un *hiatus* correspondant à l'époque des grandes invasions, à partir des Goths dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle et jusqu'au déferlement des Slaves (fin VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècle). Ce *hiatus* ne correspond pas du tout à une interruption totale des échanges d'une rive à l'autre de l'Adriatique ou de la mer Ionienne, puisqu'après la chute de l'Empire romain d'Occident (en 476), la mise en place du royaume ostrogothique de Théodoric, puis la reconquête voulue par Justinien intègrent les deux rives dans le même Empire romain ; simplement, les routes suivies à travers la péninsule balkanique sont plus septentrionales ; elle débouchent à Apollonia et à Dyrrachium pour la Via Egnatia, et à Salone voisine de Split pour la route plus septentrionale. Les côtes épirotes sont beaucoup moins fréquentées. Cette zone maritime, de la mer Ionienne et de l'Adriatique, devient plus une frontière entre deux mondes qu'une voie de passage. Parmi les inscriptions de Grammata, certaines semblent dater de la période de Justinien ou du siècle suivant (inscription Nord A 8), d'autres sont proches de l'an mil (inscriptions G 11, I 11, H 8, H 9). Dans la forme des inscriptions on remarque que les iotacismes sont très courants : *êta* à la place du *iota*, ou inversement, ι pour ει ou inversement. Les ligatures sont aussi très employées, notamment OΥ, HT, MH, HN, NH, ΠΕ. La barre ondulée (ou S d'abréviation) remplace la conjonction de coordination καί, par exemple dans l'inscription H 9, lignes 2 et 3. Cette conjonction est parfois écrite κέ, par exemple dans l'inscription H 10, ligne 6. Les inscriptions sont très souvent précédées d'une croix, plutôt grecque que latine, dans l'angle en haut à gauche, mais parfois la croix est placée au centre de l'inscription et coupe les lignes ; une fois au moins (inscription G 11), elle est entourée de l'acclamation au Christ Ι(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς νικῶ (*Jésus-Christ vainc !*). La croix peut aussi être répétée à la fin de l'inscription, comme dans l'inscription H9, après la formule ἀμὴν γένοιτο Κύριε. L'invocation, au commencement de l'inscription, est très souvent en abrégé : KY, KE, XE, IC, souvent avec un trait horizontal au-dessus des lettres minuscules. La formule

<sup>22</sup> Les inscriptions de Grammata, de la période médiévale, peuvent être rapprochées des « Inscriptions byzantines de Ténos », publiées par D. Feissel, *BCH*, 104 (1980), p. 477- 518. Nous remercions vivement D. Feissel et Olivier Delouis de bien vouloir s'intéresser aux inscriptions de Grammata et de leur aide très précieuse pour la publication des textes de cette période dans le quatrième volume du *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire (CIGIME)*.

la plus fréquente commence par l'invocation au Seigneur, suivi du verbe βοῆθαι, qui est normalement suivi d'un complément au datif, mais l'emploi du génitif est courant et même parfois le complément est à l'accusatif ; Κ(ύρι)ε βοήθη τοῦ δούλου σου, *Seigneur, viens en aide à ton serviteur*. Le verbe est écrit de façon très variée, d'une inscription à l'autre :

βοήθη, dans les inscriptions F 4, F 25, G 11, G 14, H 6, H 8, H 10, Nord B 2,

βωήθη, dans l'inscription H 7,

βοίθη, dans les inscriptions H 9, I 11,

βοέθη, dans l'inscription H 13.

Cette formule conduit à relever une nette différence entre le contenu de la prière adressée aux Dioscures dans l'antiquité et celle qui est adressée au Christ durant la période médiévale. Alors qu'auparavant, l'intervenant « se souvenait auprès des Dioscures de tel ou tel de ses parents, de ses amis, de ses compagnons d'esclavage ou de ses compagnons d'armes », dans la prière adressée au Dieu des Chrétiens, le fidèle demande à Dieu son secours pour lui-même. On peut supposer qu'il est en difficulté grave et c'est vraiment un appel à l'aide qui est lancé pour un soutien rapide et urgent. Mais, l'inscription Nord A 8 témoigne, tout de même, d'une offrande, peut-être l'inscription elle-même considérée comme un *ex-voto*, faite par Dionysios et ceux qui ont navigué ensemble, avec lui (οἱ συνπλέοντες).

Il est nécessaire de regarder quelques-unes des inscriptions de cette période qui peuvent être lues partiellement ou complètement. L'inscription I 11 témoigne du peu de souci qu'a eu le lapicide des règles de la syntaxe classique ; elle est occupée, en son centre, par une croix grecque, dont le bras vertical coupe en leur milieu les lignes 3 et 4, tandis que le bras horizontal s'intercale entre les deux mêmes lignes. Le verbe βοῆθαι, est suivi de l'accusatif τὸν δούλον, suivi immédiatement par le nom de ce serviteur qu'on lit βοδούλον qui pourrait être Ἰα/ρόδουλον ; le nom propre Hiérodoulos est connu, mais, la lettre *béta* est très claire sur la pierre comme sur l'estampage. Le nom qui suit, au nominatif, Ὀψικιανός, est connu ; il désigne l'origine de Ἰαβόδουλος qui est du thème d'Opsikion. Il est certain que cet homme est celui qui a besoin de l'aide du Seigneur ; il est suivi de sa fonction χαρτουλάριος (pour χαρτουλάριος), chartulaire, avec passage de l'accusatif au nominatif.

L'inscription H 8 est pleine d'intérêt : le Seigneur est prié de venir en aide à son serviteur André, qui doit être originaire de Naupacte en Locride occidentale, sur la côte septentrionale du golfe de Corinthe ; son nom ne surprend pas à proximité de

Patras qui contient les reliques de Saint André. Après la formule de conclusion de la prière, un trait horizontal sépare cette première prière d'une seconde formule, qui contient une malédiction contre celui qui, probablement, détruirait cette inscription, ou peut-être qui porterait tort à André : que Dieu soit l'adversaire du coupable lors du jugement dernier.

Les inscriptions H 9 et H 10 sont des prières adressées au Seigneur, en faveur de trois personnes pour la première et d'une seule pour la deuxième. Dans les deux cas, on est en présence d'un Théodôros, mais ils ne semblent pas du tout de la même région, puisque, dans l'inscription H 9, le premier est, sans doute, originaire de Zacynthe comme ses deux compagnons, alors que la deuxième inscription cite la forteresse de Méthôné, comme patrie de Théodore, qui ne peut être que la forteresse vénitienne au sud de Pylos, en Messénie. Dans l'inscription H 9, les deux autres bénéficiaires de la demande d'aide au Seigneur, Tachos et Nikolaos sont originaires de Zacynthe, Nikolaos exerçant une fonction qui pourrait être un sacerdoce, que nous comprenons comme celui d'archprêtre. L'une des inscriptions (H 9) utilise le génitif pour le complément du verbe βοήθειν, l'autre (H 10) l'accusatif, mais le complément (*doulos*) n'est jamais mis au pluriel, alors que trois hommes s'adressent au Seigneur dans la première inscription. L'inscription H 10 se termine par une formule intéressante, puisque la prière demande au Seigneur son aide matérielle dans la détresse que connaît ce Théodôros, mais aussi la rémission de ses fautes, donc le salut par le pardon.

Le document médiéval le plus étonnant est, sans aucun doute l'inscription (B 1) qui indique qu'en l'an 6877 (= 1369 ap. J.-C.), le Roi des Romains Jean Paléologue est venu. Elle est connue depuis le passage de H. Daumet au XIX<sup>e</sup> siècle et elle est bien expliquée à partir des témoignages de Georges Phrantzès et de Makarios Melissénos, qui racontent pourquoi Jean V Paléologue s'est rendu en 1369 à Venise, puis à Rome pour rencontrer le pape Urbain V. Devant l'aggravation de la situation à Constantinople, de plus en plus menacée par la progression des Turcs, l'Empereur byzantin est prêt à se rallier à la papauté, en échange d'une aide sérieuse venue de l'occident. Pourquoi Jean V Paléologue fait-il escale dans la baie de Grammata ? A-t-il été victime des intempéries ? On peut le penser, car par beau temps et mer calme, il n'avait aucune raison de faire relâche dans cette crique. L'inscription est incomplète, mais il n'est pas du tout certain qu'elle ait pris la forme d'une prière adressée à Dieu, lui demandant de venir en aide à l'Empereur. Il semble plutôt s'agir d'une inscription destinée à rappeler durablement le passage de l'Empereur byzantin en ce lieu isolé. Des inscriptions, plus tardives

encore, comme l'inscription H 15 mentionne l'Espagne (Ἰσπανία), sans qu'on puisse établir clairement s'il s'agit du lieu d'origine de l'auteur de l'inscription ou celui de sa destination ; c'est au moins la preuve qu'à l'époque moderne, des relations maritimes existent entre cette côte de la mer Ionienne et la péninsule ibérique.

\*  
\* \*

Cette première étude des inscriptions de Grammata ne prétend pas à l'exhaustivité. Elle permet, au moins, d'observer combien la vie religieuse a été active et durable dans cette baie isolée de la côte albanaise le long de la mer Ionienne. Dès l'Antiquité, après une forte exploitation des carrières taillées dans les falaises entourant la crique, qui a touché aussi bien d'autres points des côtes orientales et occidentales de la presqu'île des monts Acrocérauniens, le culte des Dioscures, protecteurs des marins, s'est établi dans ce havre bien utile aux équipages perdus au milieu des tempêtes et il a fonctionné durant plusieurs siècles, dans la période hellénistique et peut-être au tout début de la présence romaine. Dès l'époque des guerres civiles entre César et Pompée, la langue latine devient dominante et semble faire disparaître le culte des Dioscures, sans qu'ils soient remplacés par d'autres divinités : les inscriptions mentionnent des personnages célèbres ou non, qui tiennent seulement à faire savoir qu'ils sont passés par cette crique, sans préciser s'ils y ont été contraints par les intempéries ou simplement pour une escale de courte durée. L'époque des grandes invasions, depuis les Wisigoths à la fin du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'aux Slaves au VII<sup>e</sup> siècle, semble freiner la circulation maritime en mer Ionienne. C'est lorsque des relations nouvelles sont tissées entre les deux rives que de nouvelles inscriptions sont gravées sur les falaises de Grammata, sous forme de prières adressées au Christ pour qu'il vienne en aide, le plus souvent, à l'auteur de l'inscription et cette pratique se poursuit durablement, au moins jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle.

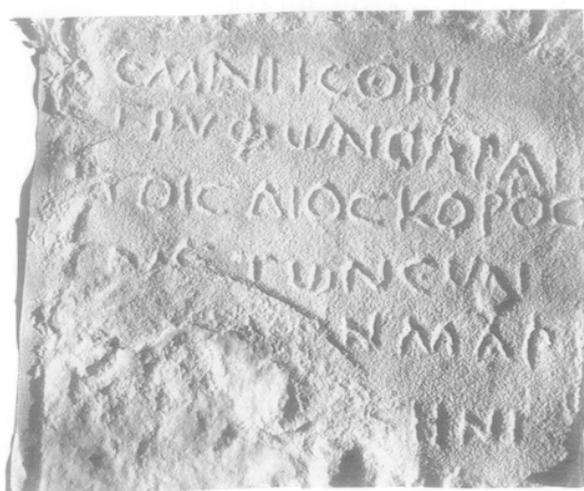
Arben HAJDARI, Joany REBOTON,  
Saimir SHPUZA, Pierre CABANES.

## ANNEXE ÉPIGRAPHIQUE

GRAMMATA. A 1. Falaise méridionale, panneau A au-dessus de la mer, petite inscription grecque, très lisible, mais l'épiderme de la pierre est partie dans l'angle inférieur gauche : dimensions du cadre : 13,5 x 12,5 cm ; h. l. : 1 à 1,7 cm (Φ) ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires ; *oméga* cursif. L'inscription a été copiée par Cyriaque d'Ancône et reprise par L. A. Muratori, *Novus thesaurus veterum inscriptionum*, Milan, tome III, 1740, p. 1735, n° 9, puis dans le *CIG* 1826, dans Ph. Le Bas et W. H. Waddington, *Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie Mineure*, 1870, II, section V, n° 1098, qui situent ces inscriptions lues par Cyriaque à Panormus, c'est-à-dire aujourd'hui Porto Palermo, qui est, le long de la côte ionienne, 30 km plus au sud ; les deux premières lignes présentées dans cette édition n'appartiennent pas du tout à la même inscription que les suivantes et la coupe des lignes ne correspond pas au texte gravé sur la pierre ; l'inscription est encore reprise par S. Lambros, *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 12 (1915), p. 28, n° 4 et elle est photographiée dans l'article de N. Ceka et M. Zeqo, *Monumentet*, 28, 2/1984, p. 132, fig. 8 ; le texte est également relevé par M. Zeqo, *Monumentet*, 34, 2/1987, p. 171 n° 6, avec des fautes de lecture ; une photo de l'inscription est donnée par F. Drini, « Les inscriptions de Grammata », in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, III, Paris, 1999, p. 123, fig. 8.

Ἐμνήσθη<ι>  
 Τρύφων παρὰ  
 τοῖς Διοσκόροις  
 μετ(ὰ τῶν συν-  
 5 [δούλω]ν Μάρ-  
 [κου, Κερ]κηνί-  
 [ου].

*Tryphôn s'est souvenu  
 auprès des Dioscures,  
 parmi ses compa-  
 gnons d'esclavage, de  
 Markos et de Kerkè-  
 nios.*



A. Boeckh, à la suite de Cyriaque repris par Muratori, III, p. MDCCXXXV, 9, Ph. Le Bas et S. Lambros font précéder cette inscription par deux lignes : PANTEPOC / BACCOΠΥΡΑΤOC. La première ligne est une inscription latine n° A 4 : Antéros. Les deux noms de la ligne 2, Βάσσος, Πύρατος n'existent plus aujourd'hui et n'ont pu prendre place dans le *naïskos* qu'occupe complètement l'inscription de Tryphôn.

B.

- l. 1 : l'*iota* à la fin du verbe n'est pas nécessaire,
- l. 3 le lapicide a gravé ΔΙΟΣΚΟΡΟΣ et rajouté un premier *iota* sous l'*alpha* de la ligne supérieure, puis un deuxième, après cet A, ce qui le situe bien entre O et Σ.
- l. 4 : le lapicide a écrit ΜΕΤΩΝ ; la première lettre est bien un M et non un N comme dans le CIG 1826.
- l. 5 : la restitution correspond à la lecture de Cyriaque, à une époque où la pierre n'avait pas été abîmée dans l'angle inférieur gauche.
- l. 6 : Cyriaque écrit ΜΑΡΚΟΝ, à l'accusatif, ce qui ne peut convenir après le verbe qui commande un génitif. Le dernier mot reprend la lecture de Cyriaque : il doit s'agir d'un deuxième esclave auquel a pensé Tryphôn, plutôt que d'un patronyme (rare pour désigner un esclave) ou d'un ethnique. Le nom est à rapprocher de Κερκίνος, connu notamment à Corcyre et à Leucade, avec l'emploi de l'*êta* à la place d'un *iota*.

\*

GRAMMATA I 6. Falaise méridionale, panneau I ; inscription grecque privée de sa partie haute et des débuts de ligne, à gauche ; dim. de l'inscription : 10 x 10 cm ; h. l. : 0, 3 à 0, 7 cm ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires, *oméga* cursif.

[Ἐμνήσθη - - - -]  
 [παρὰ τοῖς Διο]-  
 σκ[όροις μετὰ] τῶν  
 Σα[- -]κισ[-] ἐξελευ-  
 5 θέρων πάντων  
 καὶ συνδούλων κ[.]  
 [-]μεαλλιον Φιλίπ-  
 [που, Δ[- -]σ[-]ντης,  
 [- - - - -]ον[-].



*Un tel s'est souvenu auprès des Dioscures, parmi tous les affranchis de Sa- - - et les compagnons d'esclavage, de - - -, Philippos, - - - -.*

Les deux lignes les plus lisibles mentionnent tous les affranchis (ἐξελεύθεροι qui a le même sens que ἀπελεύθεροι) du maître et les συνδούλοι, les *compagnons d'esclavage* de l'auteur de la prière adressée certainement aux Dioscures. On doit, naturellement, faire le rapprochement avec l'inscription A 1, dans laquelle Tryphôn recommande aux Dioscures deux de ses compagnons de servitude.

\*

GRAMMATA. A 3. Falaise méridionale, panneau A au-dessus de la mer, inscription grecque, gravée en très petits caractères ; dim. de l'inscription : 21 x 4,5 cm ; h. l. : 0,5 cm ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires, *oméga* cursif ; deux lettres (ΘΕ) ont été gravées plus tard, en dessous de l'inscription elle-même. L'inscription a été lue par Cyriaque (L. A. Mura-

tori, *Novus thesaurus veterum inscriptionum*, Milan, tome II, 1740, p. 810, n° 2 ; *CIG* 1825 ; Ph. Le Bas et W. H. Waddington, II, n° 1100 avec la même erreur de localisation ; S. Lambros, *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 12 [1915], p. 27 n° 2) mais il ne respecte pas la coupe des lignes et a omis une ligne : photo dans F. Drini, p. 125, fig. 13.



Διονύσιος Πρωτάρχου ὧδε παραγενόμενος  
 μετὰ τῶν συνστρατιωτῶν Φιλώτας Διονυσίου  
 καὶ Ποσειδώνιος καὶ Διονύσιος καὶ Ἀρχίας καὶ Ἀρτε-  
 μείδωρος καὶ Ποσειδώνιος καὶ [- - - - -]  
 5 καὶ Διονύσιος καὶ Πτολεμαῖος.

*Dionysios fils de Prôtarchos étant présent ici, parmi ses compagnons d'armes, Philôtas fils de Dionysios et Poseidônios et Dionysios et Archias et Artémeidôros et Poseidônios et [- - - -] et Dionysios et Ptolémaïos.*

- l. 2 : συνστρατιωτῶν et non συστρατιωτῶν ; Φιλώτας et non ΨΙΛΟΤΑΣ ou ΨΙΛΟΤΑΙC chez Muratori.

- l. 3 : c'est cette ligne que Cyriaque a sauté en mettant au nominatif le patronyme qui suit Philôtas et en proposant un ΜΕΙΔΩΡΟΣ, qui n'est que la fin du nom d'Artémeidôros. S. Lambros a voulu corriger ce nom en Μνησίδωρος, qui n'existe pas sur la pierre.

Le digramme ει est fréquemment utilisé à la place du *iota*, comme on le voit dans les noms Artémeidôros, Poseidônios.

Tous les noms de personnes sont, ici, au nominatif. On peut, tout de même, faire l'hypothèse, par comparaison avec les inscrip-

tions précédentes, d'un texte dans lequel *Dionysios fils de Prôtarchos s'est souvenu auprès des Dioscures* (ἐμνήσθη παρὰ τοῖς Διοσκόροις), *parmi ses compagnons d'armes, des huit soldats mentionnés ensuite (plus celui dont le nom manque à la fin de la quatrième ligne)*, qui auraient dû être inscrits au génitif et non au nominatif.

Les noms manquent d'originalité : trois Dionysios plus un patronyme identique, sans qu'on puisse affirmer que Philôtas est fils de l'un des trois Dionysios cités ; deux Poseidônios, un Artéméidôros, un Archias et un Ptolémaios. La place des noms formés à partir de noms de divinités est frappant (Artémis, Dionysos, Poseidôn) ; les autres (Archias, Philôtas, Ptolémaios) sont plutôt caractéristiques de la Grèce du Nord (Macédoine et Épire), mais ils sont devenus très courants à l'époque hellénistique dans bien d'autres régions. Prôtarchos est connu en Dalmatie, à Issa, à Lumbarda, mais aussi en Sicile, à Milet et à Athènes.

\*

GRAMMATA. F 16. Falaise méridionale, panneau F ; inscription grecque ; dim. de l'inscription : 16,5 x 16 cm ; h. l. : 2. 6 à 3 cm ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires.

Ἐμνήσθη  
Πέλλας τ-  
ῶν ἐν οἴκῳ.



*Pellas s'est souvenu de ceux qui vivent à la maison (ou sur le domaine).*

Pellas est probablement un nom romain, comme on le voit chez Plutarque, *Vie de Brutus*, 35, avec le préteur Lucius Pella.

– l. 2-3 : l'expression τῶν ἐν οἴκῳ figure aussi dans les inscriptions A 14 et F 18 : elle englobe, à la fois, les membres de la famille de Pellas, mais aussi ses esclaves ; le terme *oikos* désigne la maison mais aussi le domaine, la propriété.

\*

GRAMMATA, A 14. Falaise méridionale, panneau A au-dessus de la mer, inscription grecque inédite, dont les trois premières lignes sont à peu près perdues ; les lignes ont été soigneusement tracées sur la pierre, sans être bien parallèles entre elles ; dim. de l'inscription : 18 x 16 cm ; h. l. : 1 à 2,5 cm ; forme des lettres : E, *sigma* carré, Ω.

[- - - - -]NEΣ  
 [- - - - -]AMI[.]  
 [- ἐμνή]σ[θ]η π-  
 ἀρὰ τοῖς Διοσ-  
 5 κούροις Μηγε-  
 στρατή καὶ ἐν οἰ-  
 κῶ, ἐπὶ ἀγα[θ]ῶ.

*Un tel s'est souvenu  
 auprès des Dioscures  
 de Ménestratès et (de  
 ceux qui sont) à la  
 maison, pour leur  
 bien.*



- l. 5-6 : le nom Μηγεστράτης est rare, peut-être pour Μενεστράτης.
- l. 6-7 : l'expression ἐν οἰκῶ apparaît à plusieurs reprises dans les inscriptions de Grammata, pour associer au bénéfice de la prière adressée aux Dioscures tous ceux qui vivent à la maison ou sur le domaine ; ici, la formule plus complète aurait dû inclure l'article : καὶ (τῶν) ἐν οἰκῶ, comme on la retrouve, par exemple, dans les inscriptions F 16 et F 18.

\*

GRAMMATA, A 2. Falaise méridionale, panneau A, au-dessus de la mer ; inscription grecque, écrite sans soin, dans un *naïskos* bien tracé, surmonté d'un fronton triangulaire orné en son centre d'un cercle : la pierre est érodée dans le bas, et porte trois grandes lettres (CA + une lettre indéfinissable), très postérieures et indépendantes de l'inscription elle-même ; dim. de l'inscription : 20 x 9,5 cm ; h. l. : 0,7 (O) à 1,6 cm ; forme des lettres : E, *sigma* carré. Cette inscription correspond à l'une de celles qu'a lues Cyriaque d'Ancone (L. A. Muratori, *Novus thesaurus veterum inscriptionum*, Milan, tome I, 1739, p. 66 n° 7 ; *CIG* 1827 ; Ph. Le Bas et W. H. Waddington, II, n° 1099 avec la même remarque pour la localisation que dans l'inscription A 1. S. Lambros, *Νέος Ἑλληνομνηχμῶν*, 12 (1915), p. 28, n° 5), mais le lecteur du xv<sup>e</sup> siècle, suivi par L. A. Muratori, Le Bas et Lambros n'a retenu que les six premiers mots, sans transcrire la suite qui personnalise l'inscription et sans se conformer à la coupe entre les lignes 2 et 3 ; photo de la pierre dans F. Drini, « Les inscriptions de Grammata », in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, III, p. 123, fig. 7.

Ἐπάγαθός ἐμνή-  
σθη παρὰ τοῖς Διο-  
σκόροις τεῖς ἐμε(ῖ)-  
ς ἀδελφῆς (*sic*) Ἀνα-  
5 τολῆς.

*Éragathos s'est sou-  
venu auprès des  
Dioscures de sa sœur  
Anatolès.*



– l. 1 : L. Heuzey, dans L. Heuzey et H. Daumet, *Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1876, p. 407-408, proposait de lire ἐπ' ἀγαθός (*sic*) et écrivait à tort : « C'est probablement par erreur que Cyriaque a lu Ἐπάγαθος comme un nom d'homme », il a heureusement été suivi par L. A. Muratori, A. Böckh, Le Bas et Lambros.

– l. 4 : le lapicide écrit ἀδελφῆς pour ἀδελφῆς.

\*

GRAMMATA. I 12. Falaise méridionale, panneau I : inscription grecque, endommagée à droite et en bas, publiée par C. Patsch, *Das Sandschak*, col. 93, n° 10, fig. 76, et reprise par S. Lambros, *Néos Hellénomnēmōn*, p. 31, n° 18 : dim. de l'inscription : 14 x 10 cm : h. l. : 0,8 à 2,4 cm : forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires, *oméga* cursif.

Ἄρχιππο-  
ς Σεβαστη[νός]  
Α[.]σου ἐμνήσ-  
[θη] τῶν ἀδε[λ]-  
5 φῶν.

*Archippos de Sébastè  
s'est souvenu de ses  
frères.*



– l. 2 : le nom qui suit Archippos est certainement l'ethnique latin *Sébasténus* qui correspond aux habitants d'une Sébastè, sans doute la ville de ce nom en Palestine, l'ancienne Samarie, comme le mentionne Pline, 5, 147. L'ethnique Σεβαστηνός est connu d'Étienne de Byzance, s.v. Σεβαστή pour la ville de Samarie.

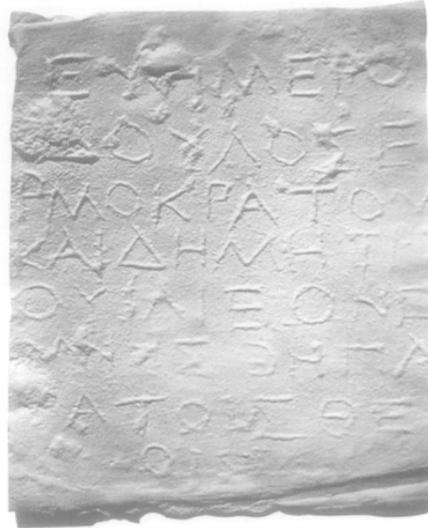
– l. 3 : si le premier reste reste incomplet, il est suivi par le début du verbe habituel à cette époque pour traduire la prière d'Archippos en faveur de ses frères, verbe que n'avait pas reconnu C. Patsch, pas plus qu'à sa suite S. Lambros, qui avait pourtant indiqué en note qu'il fallait probablement restitué ce verbe.

\*

GRAMMATA. F 8. Façade méridionale, panneau F, inscription grecque publiée par C. Patsch, *Das Sandschak Berat in Albanien*, col. 92, n° 1, fig. 67 et reprise par S. Lambros, *Νέος Ἑλληνομνήμων*. 12 (1915), p. 30, n° 11 ; dim. de l'inscription : 12 x 15 cm ; h. l. : 0,9 à 1,1 cm ; forme des lettres : E, Σ, *mu* avec jambes obliques.

Εὐήμερος  
δοῦλος Ἑ-  
ρμοκράτου  
καὶ Δημητρί-  
5 ου Ἰλιέων ἐ-  
μνήσθη πα-  
ρὰ τοῖς θε-  
οῖς.

*Euhéméros, esclave,  
s'est souvenu auprès  
des dieux d'Hermo-  
cratès et de Démé-  
trios d'Ilion.*



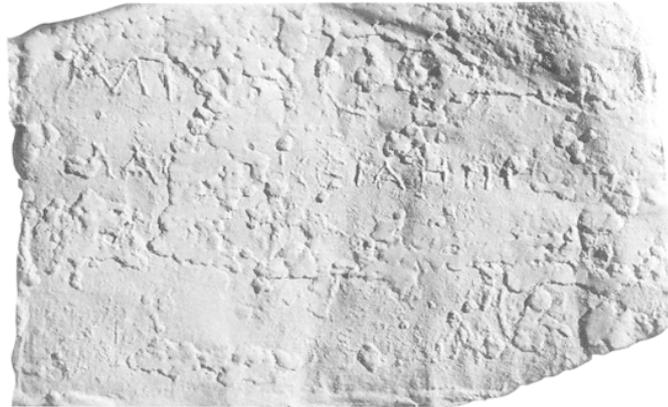
Cette inscription, bien conservée, invoque les dieux au lieu des Dioscures, sans que le sens soit différent. L'écriture permet de placer cette inscription aux IV<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> siècles avant J.-C. ; il est intéressant de voir l'esclave demander la protection des dieux pour deux hommes libres. L'auteur de la prière porte un nom Εὐήμερος qui ne doit pas être considéré comme un adjectif traduisant la chance de ce marin, qui aurait réchappé à un naufrage, pas plus que le nom Εὔτυχος dans l'inscription F 21, comme le croyait F. Drini, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, III, p. 124.

Les deux noms au génitif qui suivent δοῦλος, à la ligne 2 pourraient désigner les propriétaires de l'esclave, mais si l'on suivait cette lecture, il n'y aurait plus de complément du verbe, se souvenir de, ... ; c'est pourquoi, nous retenons l'interprétation qui fait d'Hermocratès et de Démétrios d'Ilion les personnes pour lesquelles Euhéméros demande la protection des dieux.

\*

GRAMMATA. H' 1. Falaise méridionale, panneau H' ; inscription grecque, mal écrite avec des lettres de dimensions très inégales et dont la surface est aujourd'hui très endommagée ; publiée par C. Patsch, col. 93, n° 8, fig. 74 et reprise par S. Lambros, *Νέος Ἑλληνομνήμων*. 12 (1915), p. 31, n° 16 ; dim. de l'inscription : 35 x 15 cm ; h. l. : 1,8 à 5 cm (C, Θ de la première ligne) ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires.

Μνήσθη  
Λαοδίκεια Ἐπιρωτικ[ά].



*Laodicée, épirote, s'est souvenu de - - -.*

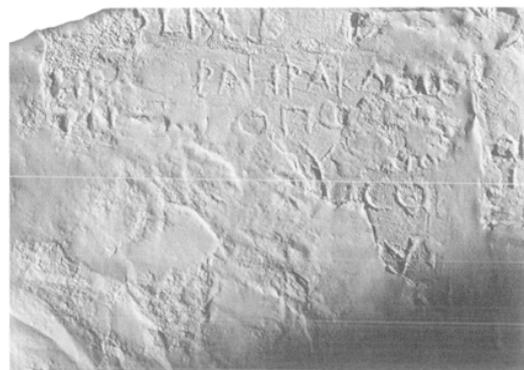
- l. 1 : le verbe est privé de l'augment ε.
- l. 2 : Patsch lisait seulement les trois premières lettres de l'ethnique ; la lecture de l'estampage paraît sûre. C'est la première inscription de Grammata, dans laquelle une femme adresse une prière dans ce sanctuaire de plein air, consacré aux Dioscures. La forme Ἐπι- pour Ἐπει- ; l'iotacisme est courant dans ces textes peu soignés.

\*

GRAMMATA. F 11. Falaise méridionale, panneau F, à quatre mètres de hauteur ; inscription grecque, dont l'épiderme est perdu dans la partie basse gauche ; les deux premières lignes ont été publiées par C. Patsch, col. 94, n° 11, fig. 77 et reprise par S. Lambros, *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 12 (1915), p. 31, n° 19 ; photo dans l'article de M. Zeqo, *Monumentet*, 34, 2/1987, p. 160, fig. 15 ; dim. de l'inscription : 34 x 30 cm ; h. l. : 2 à 3,2 cm ; forme des lettres : E, *sigma* lunaire, *oméga* cursif.

Ἡράς Ἡρά Ἡρακλεώ-  
της ἀπὸ Πό[ντου]  
[- - - ]ου[- - - ]  
[- - - ἐμν]ήσθη[.] εἰς  
5 [- - - - - ]ση  
[- - - - - ]ι  
[- - - - - ]τα

*Héras, fils d'Héras d'Hé-  
raclée du Pont - - - s'est  
souvenu de - - - -.*



Au-dessus de cette inscription, en grande lettre est écrit le nom SERGE, en caractères romains de grande taille. Ce nom est sans rapport avec cette inscription.

- l. 4 : les trois dernières lettres doivent appartenir à un autre document.

\*

GRAMMATA. F 20. Falaise méridionale, panneau F : inscription grecque : dim. de l'inscription : 15 x 14 cm : h. l. : 1,5 à 2 cm : forme des lettres : *epsilon* lunaire, *oméga* cursif.

Θεόδωρ[ος]  
Πελαγών  
θε[ο]ῖς.



*Théodôros Pélagôn, aux dieux.*

\*

GRAMMATA. F 21. Falaise méridionale, panneau F : inscription grecque, en mauvais état par chute de l'épiderme de la pierre dans sa partie centrale : dim. de l'inscription : 28 x 20 cm : h. l. : 1,9 à 3,8 cm (pour le *phi*) : forme des lettres : E. *sigma* carré, *oméga* cursif.

Εὐτυχος Φω-  
καε[ὺ]ς κα[ῖ] Τρό-  
φιμ[ος] ἐμ[ν]ή-  
[σθ]ην.



*Eutychos Phocéen et Trophimos se sont souvenus de - - .*

Le nom du Phocéen n'est en rien un adjectif marquant qu'il aurait eu de la chance, en survivant au naufrage, comme semble le croire F. Drini, in *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, III, p. 124 ; c'est simplement son nom, tout comme pour Εὐήμερος, dans l'inscription F8.

- l. 3-4 : Après les deux noms au nominatif, on pense au verbe ἐμ[ν]ή[σθ]η[σα]ν, mais il n'y a aucune place pour la syllabe finale [σα] et la finale en ην correspond à une faute grammaticale.

\*

GRAMMATA. M 3. Falaise méridionale, panneau M : inscription grecque, aux lettres gravées très superficiellement : dim. de l'inscription : 13 x 13 cm : h. l. : 0,7 à 1,2 cm : forme des lettres : E. Σ, mais aussi *epsilon* et *sigma* lunaires aux lignes 4 et 5, *oméga* cursif.

[. . .]Α[.] Κ[- -]  
 κίσκας κ[αὶ]  
 Ἡρώδους Φ[- -]  
 Ἴσειδι μέτα  
 5 εὐτυχεῖτο.

*Un tel, fils de [- -]  
 kiska et d'Hérode  
 Ph[- -] était heureux  
 avec Isis.*



Ce visiteur, qui se plaît auprès d'Isis, a un père qui porte le nom d'Hérode ; sa mère peut être une Lykiska. Cette inscription fournit le premier témoignage d'un culte rendu à Isis dans la crique de Grammata, suivie par l'inscription A 8 ; cette divinité égyptienne est aussi qualifiée d'εὐπλοία, *celle qui donne une heureuse navigation*, à Délos, *RICIS*, 202/0329, 202/0365, de πελαγία, *RICIS*, 205/0302 à Mytilène de Lesbos, 305/1402 à Iasos, 501/0132 à Rome, 603/0401 à Sagonte ; dans une grande stèle de Kymè (*RICIS*, 302/0204) Isis est qualifiée de *maîtresse des rivières, des vents et de la mer* (ποταμῶν καὶ ἀνέμων καὶ θαλάσσης κυρία) (l. 39), et de *souveraine de la navigation* (ναυτιλίας κυρία) (l. 49).

\*

GRAMMATA. A 8. Falaise méridionale, panneau A au-dessus de la mer ; inscription grecque, inédite, dont l'épiderme est détruit au centre, ce qui ampute la deuxième ligne de plusieurs lettres ; elle est aussi incomplète à droite ; dim. de l'inscription : 39 x 10 cm ; h. l. : 2,5 à 3,5 cm ; forme des lettres : *sigma* lunaire.

Κλαύδιος Ἰσόχρ[υσος - - -]  
 εἶαν C[. . .] Ἴσιδι AC[- - -].



*Klaudios Isochrysos [ - - - - ] à Isis [- - -].*

- l. 1 : le nom Ἰσόχρυσος est connu en Argolide, en Arcadie, en Laconie et en Campanie comme à Andros.

Le panthéon qui bénéficie d'un culte dans la crique de Grammata est plus large que les seuls Dioscures et inclut Isis (également dans l'inscription M 3).

\*

GRAMMATA. F 15. Falaise méridionale, panneau F : inscription grecque gravée dans un cadre bien défini en forme de niche arrondie dans la partie haute ; l'épiderme de la pierre est, en partie, détruit ; dim. de l'inscription : 10 x 14 cm ; h. l. : 0,9 à 1,5 cm ; forme des lettres : *alpha* à barre brisée, *sigma* lunaire, *oméga* cursif.

Ἐμνήσθη  
Ἀντώνιο[ς]  
Φο[ύλβιο]ς  
Πλόκαμο[ς]  
5 [- -]λείτα.

*Antônios Fulvius  
Plocamos s'est sou-  
venu de [- -]leitas.*



Ce citoyen romain utilise la langue grecque pour confier une autre personne à la protection des Dioscures. Le protégé des Dioscures peut être un [Phi]leitas ou un [Po]leitas ou un nom voisin.

\*

GRAMMATA. G 16. Falaise méridionale, panneau G : inscription grecque : dim. de l'inscription : 20 x 15 cm ; h. l. : 2,5 à 4 cm ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires.

Ἐμνήσ-  
θησαν  
Λόνγου.

*Ils se sont souvenus  
de Longos (Longus).*



Le bénéficiaire de cette prière auprès des Dioscures porte un nom latin, mais l'inscription est gravée en grec.

\*

GRAMMATA. K 3. Falaise méridionale, panneau K, inscription grecque, publiée par C. Patsch, *Das Sandschak Berat in Albanien*, col. 93, n° 7, fig. 73 et reprise par S. Lambros, *Νέος Ἑλληνομνημῶν*, 12 (1915), p. 31, n° 15 ; dim. de l'inscription : 25 x 14 cm ; h. l. : 2 à 3 cm ; forme des lettres : E, *sigma* carré, *oméga* cursif.

1. Lecture de C. Patsch :

Μνησθῆς ὁ ἄγ-  
χι ἐγγὺς τῆς ὑ-

γίας Ἀπολλω-  
νίου τοῦ Διο-  
γένους.



*Toi qui es tout proche, souviens-toi de la santé d'Apollonios fils de Diogénès.*

– 1. 1 : la dernière lettre de cette première ligne est bien visible sur la pierre et sur l'estampage, au moins pour la barre verticale ; C. Patsch voulait y voir un *gamma*, mais come il a un doute, il le place entre crochets. Le verbe est, ici au subjonctif aoriste, avec un sens d'impératif, qui a valeur permanente. L'interprétation de F. Drini, dans son article publié dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, III, p. 124 paraît différente, lorsqu'il écrit : « Sauvés en s'abritant dans la baie, après s'être un peu rétablis, comme nous le montre l'expression ὁ ἄγχι ἐγγὺς τῆς ὑγίας figurant dans une des inscriptions, ils immortalisent leurs noms sur le rocher en remerciant les Dioscures pour leur sauvetage ».

Le sens n'est pas facile à déterminer, dans la mesure où le sujet est composé de deux adverbes de lieu : c'est le dieu (au singulier) qui est, ici, tout proche, qui doit veiller sur, se souvenir de la santé d'Apollonios. On sent bien que cette lecture pose problème : pourquoi, ici, ne s'adresser qu'à un seul des deux Dioscures ? Est-ce Castor, le Tyndaride, le mortel, ou Pollux, le fils de Zeus, donc l'immortel ?

2. Lecture de S. Lambros. Ce dernier, qui n'est pas allé à Grammata, propose une autre lecture, à partir du fac-similé fourni par C. Patsch, comme il l'indique, p. 31 n. 1 ; elle donne un sens plus satisfaisant :

Μνησθῆς ὁ ἄρ-  
χιερεὺς τῆς ὑ-  
γίας Ἀπολλω-  
νίου τοῦ Διο-  
5 γένους.

*Souviens-toi, grand-prêtre, de la santé d'Apollônios fils de Diogénès.*

J'ai revu, sur place, l'inscription, dont l'estampage est joint à cette publication. Le choix est difficile, en raison de l'état de la

pierre. Le problème se pose, pour la dernière lettre de la première ligne : Γ ou P : le *rhô* paraît plus sûrement que le *gamma*, une boucle semble plus visible qu'une barre horizontale.

– à la ligne 2, la différence entre les deux lectures porte sur deux lettres : ΧΙΕΠΥΣ pour C. Patsch, ΧΙΕΡΕΥΣ selon Lambros ; là encore, l'estampage donne raison à Lambros en montrant bien PE, plutôt que deux *gamma*.

Nous nous rallions, donc, à la version de Lambros, après vérification sur la pierre et sur l'estampage. Elle soulève naturellement une question nouvelle : qui est qualifié de *grand-prêtre*, d'ἄρχιερέυς ? Le terme ne peut s'appliquer à l'un des deux Dioscures, mais désigne un intermédiaire humain, entre le monde divin et l'auteur de la supplique, qui prie pour la santé d'Apollonios fils de Diogénès. C'est la première et la seule mention de ce grand-prêtre qui est en charge du culte des Dioscures, dans la crique de Grammata. Est-il présent en permanence dans la baie de Grammata, ou est-il de passage ?

\*

GRAMMATA. B' 2. Falaise méridionale, panneau B, une inscriptions grecque au-dessous d'une inscription latine de lecture difficile : dim. de l'inscription : 27 x 34 cm ; h. l. : 1,5 cm ; photo dans l'article de F. Drini, publié dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, III, p. 125, fig. 14.

Γν. Πομπέϊος  
Ἄρι[- - -]



*Cnaeus Pompeius. Ari- - -*

La forme correcte est plutôt Πομπήϊος, avec un *êta*.

En dessous de ce nom, l'épiderme de la pierre est détruit, si bien qu'on ne peut savoir si une liste de soldats suivait le nom de C. Pompée.

La présence du nom de Cnaeus Pompeius sur cette falaise est intéressante, car elle constitue un témoignage de la présence du rival de César, ou au moins de ses partisans sur cette côte de la mer Ionienne, dans l'hivers 49-48 avant J.-C. Cette présence peut correspondre à la flotte de M. Bibulus répartie entre Corcyre et la baie de Vlora, avant le débarquement catastrophique de César et de ses légions à Palaeste (Palasa), au sud du col de Llogara et, donc, au sud également de la crique de Grammata. Comme l'écrit César, *De bello civili*, III, 5, 2 : « Pompée avait décidé de prendre ses quartiers d'hiver à Dyrrachium, à Apollonie et dans toutes les villes de la côte, afin d'empêcher César de passer la mer, et il avait pour cela échelonné sa flotte tout le long du territoire » (*Hiemare Dyrrachii, Apolloniae omnibusque oppidia maritimis constituerat, ut mare transire Caesarem prohiberet, eiusque rei causa omni ora maritima classem disposuerat*). On ne doit pas exclure l'autre hypothèse qui ferait de ce Cnaeus Pompée le fils aîné du Grand Pompée, qui porte le même prénom que son père et dont le rôle sur mer est évoqué par César, *De bello civili*, III, 4, 4 ; 5, 3 et 40 : c'est le fils qui enlève Oricos aux Césariens, avant d'attaquer le port de Lissos, au nord de Dyrrachium.

\*

GRAMMATA. G 11. Falaise méridionale, panneau G ; inscription grecque d'époque chrétienne ; dim. de l'inscription : 11 x 8 cm ; h. l. : 0.7 à 1 cm ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires ; photo et texte partiel de l'inscription dans l'article de M. Zeqo, *Monumentet*, 34, 2/1987, p. 161, fig. 18 et p. 171, n° 18 ; l'inscription paraît dater des environs de l'an mil.

IC	XC
NH	KA

Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς  
νικῶ.  
Κ(ύρι)ε βοήθη τ-  
οῦ δούλο-  
υ σου Λέον-  
τος ὑποδί-  
5 ακονόυ.

*Jésus-Christ vainc !  
Seigneur, viens en aide à  
ton serviteur Léon, sous-  
diacre.*



Au-dessus de l'inscription, croix grecque, dont la partie haute porte, de part et d'autre du montant de la croix, les abréviations **IC** et **XC**, et en dessous du bras de la croix les deux groupes de lettres **NH** et **KA**. L'emploi du H au lieu du *iota*, dans le verbe, n'a rien d'étonnant.

Le serviteur de Dieu qui demande l'aide de Dieu est un sous-diacre, donc un clerc, qui s'est trouvé dans la baie de Grammata, sans doute à la suite de difficultés de navigation.

\*

GRAMMATA. Nord A 8. Falaise septentrionale, panneau A : inscription grecque d'époque chrétienne, très difficile à lire, précédée d'une croix grecque : dim. de l'inscription : 35 x 15 cm ; h. l. : 1,5 à 2,2 cm ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires ; l'inscription est plus ancienne que la précédente et peut remonter aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles de notre ère.

+ Κ(υρι)ε [ . .]C[.]ΟΠ[.]  
 C Διον[ύ]σιος  
 [κ]αὶ οἱ συνπλέον-  
 τες ἀνέθεσαν.



*Seigneur [- - - -], Dionysios et ceux qui naviguent avec lui ont consacré (cette offrande).*

Cette inscription est intéressante parce qu'elle souligne bien le lien qui unit tous ceux qui ont navigué ensemble et qui ont dû connaître la même tempête ; et, en même temps, elle renoue avec les inscriptions d'époque antique dans lesquelles étaient soulignés les liens qui unissaient l'auteur de l'inscription et ceux pour qui il adressait une prière aux Dioscures, que ce soient des *syndouloi* (inscription Sud A 1) ou des *synstratiôtoi* (inscription Sud A 3). L'inscription ne permet pas de définir la nature de l'offrande faite à Dieu ; peut-être, s'agit-il simplement de l'inscription elle-même, gravée comme un *ex-voto*.

\*

GRAMMATA. I 11. Falaise méridionale, panneau I : inscription grecque d'époque chrétienne ; dim. de l'inscription : 10 x 11 cm ; h. l. : 1 à 1,5 cm.

+ Κ(ύρι)ε βοίθη  
 τὸν δούλον Ἰα-  
 βοδού λον X

Ὅψικι ανὸς Ε-  
 5 χρατουλάρ[ιος]  
 [- - - -] ἄμ-  
 ἦν γέν[οιτο].



*Seigneur, viens en aide à ton serviteur Bodoulos (?), du thème d'Opsikion et chartulaire [- - - -], ainsi soit-il.*

L'inscription est occupée, en son centre, par une croix grecque, dont la partie verticale coupe en leur milieu les lignes 3 et 4, tandis que le bras horizontal s'intercale entre les deux mêmes lignes.

Le complément du verbe βοηθεῖν est, ici, à l'accusatif, alors que normalement c'est le datif, parfois le génitif.

- l. 3 : on attend, ici, le nom du serviteur de Dieu et les noms se terminant en -δούλος ne manquent pas, comme Ἀνάδουλος, Θεόδουλος, Ἱερόδουλος, Χριστόδουλος, mais, ici, la ligne 3 porte bien βοδούλον qu'il faut sans doute associer à la première syllabe située à la fin de la ligne 2 : ΙΑ, ce qui donne le nom à l'accusatif Ἰαβοδούλον, qui n'est pas connu par ailleurs, à moins que le *bêta* soit écrit à la place d'un *rhô*, qui permettrait de lire Ἰα(ρ)όδουλον.

- l. 4 : le nom que porte cette ligne est au nominatif, ce qui est une faute du lapicide ; il précise que l'auteur de la prière est originaire du thème d'Opsikion.

- l. 4-6 : les lettres de ces trois lignes sont plus difficiles à lire ; le lapicide a écrit χρατουλάριος pour χαρτουλάριος, encore au nominatif.

- l. 6-7 : la prière se termine par la formule ἄμην γένοιτο, qui est courante à la fin de ces formules de prières.

\*

GRAMMATA. H 8. Falaise méridionale, panneau H ; inscription grecque, d'époque chrétienne ; dim. de l'inscription : 17 x 18 cm ; h. l. : 1,1 à 2,6 cm ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires, *oméga* cursif, forme particulière du *nu* et de l'*éta*.

+ Κ(ύρι)ε βο-  
ήθει τοῦ δούλου  
σου Ἀνδρέου  
Νεοπακτῆ-  
5 τη, ἀμὶν γέν-  
ειτο.

Ἐχη τὸν θε(ὸν) ἀν-  
τήδηκον ΟΘΗC  
τὸν  
κατα[- - -].



*Seigneur, viens en aide à ton serviteur André de Naupacte. Ainsi soit-il. Qu'il ait Dieu contre lui, celui qui fait des imprécations contre lui.*

- 1. 1 : Au début du texte, croix grecque : abréviation ΚΞ, l'épsilon étant surmonté d'une barre horizontale. Le verbe βοηθεῖν est, ici, construit avec le génitif, au lieu du datif plus normal.

- 1. 2 : ligature ΟΥ̅ deux fois sur cette ligne et sur la ligne 3. La première ligature ΟΥ̅ est gravée au-dessus de la première lettre de l'article ΤΟΥ̅.

- 1. 4 : faut-il comprendre Νεοπακτῆτης pour Ναυπάκτιος ? Le bénéficiaire de la prière serait originaire de Naupacte. Ce n'est pas une forme habituelle de cet ethnique. Le nom du bénéficiaire de la prière, André, peut évidemment faire penser à cette région puisque saint André a été martyrisé à Patras et y bénéficie d'une dévotion particulière.

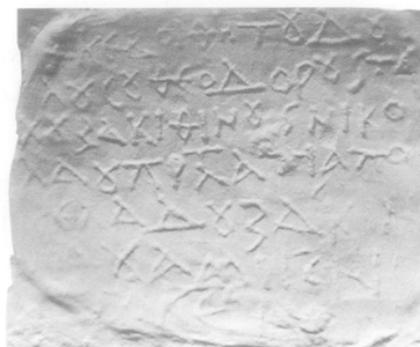
- 1. 5-6 : vient ici la formule de conclusion de la prière.

- 1. 7-8 : au-dessous d'un trait horizontal qui sépare les deux textes, vient une formule de malédiction qui vise sans doute celui qui détruirait cette inscription. Le nom θεόν n'est inscrit que par les deux premières lettres soulignées au-dessus. Dieu deviendra l'adversaire de l'homme malfaisant. À la fin de la ligne 7 et au début de la ligne 8, le mot ἀντήδηκον = ἀντίδικον. On lit à la suite ΟΘΗCΤΟΝ-ΚΑΤΑ pour ὅστις τὸν (= αὐτὸν) κατα[- - -] ces dernières lettres sont le préfixe du verbe qui pourrait être κατα[ρᾶται], avec le sens « qu'il ait Dieu contre lui, celui qui maudit Dieu » ou « qui lance des imprécations contre lui ».

\*

GRAMMATA. H 9. Falaise méridionale, panneau H ; inscription grecque d'époque chrétienne : dim. de l'inscription : 11 x 10 cm ; h. l. : 0.6 à 1 cm ; forme des lettres : *alpha* à barre oblique, *epsilon* et *sigma* lunaires ; photo et texte partiel de l'inscription dans l'article de M. Zeqo, *Monumentet*, 34, 2/1987, p. 160, fig. 17 et p. 171, n° 17. Cette inscription date du plein Moyen Âge, avant les Paléologues.

+ Κ(ύρι)ε βοίθη τοῦ δού-  
λου σου Θεοδόρου καὶ Τα-  
χου Ζακι(ν)θίνου καὶ Νικο-  
λάου ΠΡ(?)Τ(?)ΛΑΤΙ ἀπό  
5 [.]ελάδου Ζακίν-  
θου . Ἀμὶν γενί-  
το, Κ(ύρι)ε +.



*Seigneur, viens en aide à ton serviteur Théodoros et à Tachos*

Zzacynthien, et à Nicolaos, (- - - - - ?) venant de [.]élados de Zacynthe, Ainsi soit-il, Seigneur, +.

- l. 2 : le terme δούλος est au singulier, même si la demande d'aide s'applique à trois personnes ; la barre ondulée (ou S d'abréviation) remplace la conjonction de coordination καί, comme à la ligne 3.

- l. 3 : l'ethnique Ζακύνθινος est écrit avec un *iota* à la place de l'*upsilon*, comme on le prononçait, et le lapicide a écrit Ζακίθινου, en omettant le *nu*.

- l. 4 : la pierre porte ΠΡΤΑΤΙ, la troisième lettre, Τ, étant surélevée par deux traits obliques qui se rejoignent à la base de la lettre ; le nom peut être une abréviation d'une fonction exercée par ce Nikolaos : πρεσβύτερος aurait mieux convenu, mais il semble qu'on doive lire plutôt πρεσβύτατος, superlatif qui ne semble pas utilisé normalement pour désigner le prêtre : faut-il alors considérer qu'il s'agit d'un prêtre vénérable, qui occupe un rang plus élevé, un archiprêtre ? La terminaison en -ι est une forme irrégulière du génitif qui devrait être en -ου. La préposition από signifie *venant de*, *descendant de*, elle peut donc, ici, indiquer le lieu d'origine de Nikolaos qui viendrait d'un lieu-dit nommé [.]élados à Zacynthe.

L'inscription se termine par la formule plus complexe ἀμὶν γένοιτο Κύριε, suivie d'une croix. Denis Feissel, « Inscriptions byzantines de Ténos », *BCH*, 104 (1980), p. 117-118 signale qu'elle n'est pas courante : il l'a trouvée en Laconie, dans une inscription de 1075 à Vamvaka et dans plusieurs églises de la région, également au Parthénon, à Thessalonique sur un graffiti de Saint Démétrios, à Mytilène.

\*

GRAMMATA. H 10. Falaise méridionale, panneau H : inscription grecque d'époque chrétienne ; dim. de l'inscription : 19 x 18 cm ; h. l. : 0.8 à 1.5 cm ; forme des lettres : *epsilon* et *sigma* lunaires.

+ Κ(ύρι)ε βοήθη τὸν [δού]-	
λον σου	Θεόδωρον
τὸν Μα	κρουδή-
ν ἐκ κ[άσ]	τρου Μ[ε]-
5 θονη[ς].	Ἀμήν γέ-
νητο	Κ(ύρι)ε ἄφεση[ν]
ἄμαρ	τιῶν
δός.	



*Seigneur, viens en aide à ton serviteur Théodore, le Makroudèn (?) de la forteresse de Méthonè. Ainsi soit-il et donne-lui la rémission des péchés.*

La partie centrale de l'inscription paraît interrompre chaque ligne, sans qu'on puisse définir quelle est la figure qui occupe cette zone centrale sans lettre gravée, peut-être une croix.

- l. 3 : le nom de Théodoros est suivi d'un deuxième nom à l'accusatif, qui peut désigner la famille.

– l. 4-5 : Μεθώνης est écrit avec un *omicron* à la place de l'*oméga* : c'est la seule mention dans les inscriptions de Grammata d'un voyageur provenant de la forteresse de Méthonè, qui a été construite par les Vénitiens pour assurer la sécurité de la navigation en mer Ionienne.

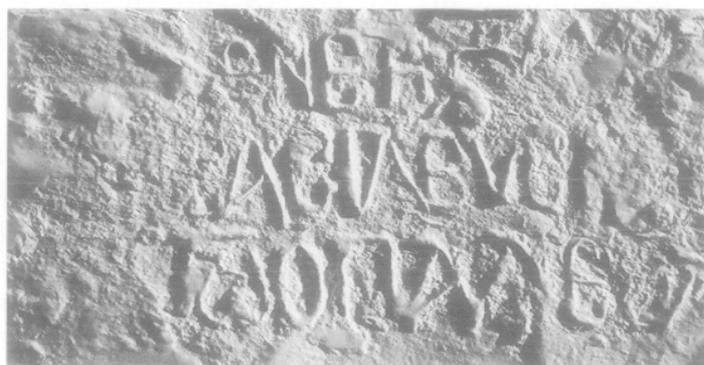
– l. 6 : l'abréviation κε est utilisée pour désigner le Seigneur, Κ(ύρι)ε, au vocatif. L'inscription se termine par une double formule, la plus courante qui est l'Amen habituel et vient ensuite la prière pour obtenir la rémission des péchés de Théodoros, le verbe étant reporté à la dernière ligne.

– l. 8 : δός est l'impératif aoriste 2 du verbe δίδωμι.

\*

GRAMMATA. B 1. Falaise méridionale, panneau B, inscription grecque, d'époque médiévale : dim. de l'inscription : 20 x 35 cm ; h. l. : 3,5 cm ; forme des lettres : *alpha* à barre oblique, *epsilon* très arrondi, *sigma* lunaire : inscription publiée par L. Heuzey et H. Daumet, *Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1876, p. 407-408, reprise par C. Patsch, *Das Sandschak Berat in Albanien*, Wien, 1904, col. 94, n° 12, fig. 78, puis par S. Lambros, *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 12 (1915), p. 29 n° 10 ; photo dans l'article de M. Zeqo, *Monumentet*, 34, 2/1987, p. 160, fig. 14 et dans celui de F. Drini, publié dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'antiquité*, III, p. 125, fig. 15.

Ἐν ἔτη σωζ ἦλ[θεν]  
 Βασιλεὺς Ῥ[ωμαίων]  
 Ἰω(άννης) ὁ Παλεόλ[ογος].



*Dans l'année 6877 (=1369 après J.-C.), le roi des Romains Jean Paléologue est venu.*

– l. 1 : ligature unissant les lettres T H.

– l. 3 : abréviation Ἰω, avec un trait au-dessus des deux lettres.

La datation est fondée sur le système byzantin, qui fixait le commencement du monde en 5508 avant J.-C.

Comme l'ont bien vu Heuzey et Daumet, d'une part, C. Patsch de l'autre, cette inscription témoigne que l'Empereur de Constantinople Jean V Paléologue (et non Jean I<sup>er</sup>, comme l'écrivent les deux auteurs), qui régna seul de 1356 à 1391, s'est arrêté dans

la crique de Grammata, lors de son voyage vers Venise. Il y allait pour solliciter l'aide de la papauté et de l'Occident chrétien face à la menace ottomane sur Constantinople ; il était prêt à se rallier au pape Urbain V, et à renoncer à l'orthodoxie, si celui-ci l'aiderait à sauver son Empire. C'est dans l'année 1369 que Jean Paléologue entreprend cette démarche et gagne Rome où le pape Urbain V est revenu deux ans plus tôt, avant de retourner mourir en Avignon en 1370. Ce voyage est évoqué dans la *Chronica majus* de Georges Phrantzès, que V. Grecu, dans son édition critique *Georgios Sphrantzes, MemoriI, 1401-1477*, avec en annexe *Macarie Melissenos, Cronica, 1258-1481*, Bucarest, 1966 (*Scriptores Byzantini*, V), attribue à Makarios Melissenos, qui porte le titre de métropolitain de Monemvasia et a rédigé cette Chronique à Naples entre 1573 et 1576. En I, 12 (52 b), le Pseudo-Phrantzes écrit : Καὶ τῶν πραγμάτων οὕτως ἐχόντων, θεωρῶν ὁ βασιλεὺς τὰ τῶν Ῥωμαίων πράγματα παντοιοτρόπως ὑποκορίζεσθαι, ταπεινούμενα καὶ εἰς ἀφανισμόν παντελῆ ἡμέρα τῆ ἡμέρα ἐρχόμενα, τὰ δὲ τῶν Τουρκῶν εἰς ἄκρον προκόπτοντα, τριήρεις τινὰς ἠτοιμάσεν, ἐμβὰς ἐν τῇ Ἰταλίᾳ ἐλθεῖν αἰτῆσαι βοήθειαν παρὰ τῶν ἐκείσῃ αὐθεντῶν, ἵνα μὴ ἡ βασιλεία Ῥωμαίων κατακράτος εἰς τέλος ἐκπέσῃ. Καὶ ἐν τῷ μέλλειν ἀπέρχεσθαι τὸν δεσπότην κύρ Ἀνδρόνικον πάλιν εἶασε διοικεῖν καὶ κυβερνᾶν τὴν πόλιν καὶ τὴν βασιλείαν. Πλεύσαντος δὲ τοῦ βασιλέως, ἔφθασεν ἐν τῇ Ἰταλίᾳ, ἐν τῇ τῶν ἐνετῶν ὠραία πόλει καὶ ἡ γερουσία ἅπασα τῆσδε τῆς πόλεως ἀσμένως τοῦτον ἐδέξαντο· περὶ δὲ τοῦ βοηθῆσαι αὐτῷ οὐκ ἦν φωνὴ καὶ οὐκ ἦν ἀκρόασις.

L'empereur constatait que la situation des Romains (c'est-à-dire de l'empire byzantin) se détériorait de toutes les manières et que l'Empire humilié s'en allait de jour en jour vers une destruction complète, tandis que les Turcs voyaient leur situation s'améliorer de plus en plus. Il prépara quelques trières et s'embarqua pour gagner l'Italie et demander de l'aide auprès des puissants de là-bas, afin que la royauté des Romains (c'est-à-dire l'Empire byzantin) ne soit pas renversée. Avant de s'en aller, il transmit le pouvoir à Andronikos à nouveau sur la ville et l'Empire. Après avoir navigué, il arriva en Italie, dans la belle cité de Venise et tout le conseil de la ville le reçut solennellement. Mais en fait d'aide, il n'y eut ni espoir ni écoute.

La suite du récit du Pseudo-Phrantzès fait une confusion entre le voyage de Jean V et la visite de son fils Manuel II Paléologue en France.